

**www.e-rara.ch**

**Extrait des différens ouvrages publiés sur la vie des peintres**

**Papillon de la Ferté, Denis Pierre Jean**

**A Paris, 1776**

**Zentralbibliothek Zürich**

Shelf Mark: RRk 383

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-26044>

Peintres hollandois.

---

**www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]



# PEINTRES HOLANDOIS.



DIDIER ERASME.

**R**OTTERDAM se glorifie d'avoir donné naissance, en 1465, à Erasme, dont la vie & les ouvrages en littérature sont trop connus, pour qu'il soit besoin d'en faire ici mention. Dirck Van-Blayswick rapporte qu'*Erasme* s'étant retiré dans le monastere d'Emmaüs, proche de Gouda, il s'appliqua à la peinture, où il réussit, & y fit les mêmes progrès qu'il avoit faits dans ses autres études. Entre un grand nombre de tableaux sortis de ses mains, on remarquoit un Calvaire, où Notre-Seigneur étoit représenté à l'instant où il fut crucifié. Le mérite de ses tableaux est attesté par les artistes du tems; mais on ne croit pas qu'il en soit échappé aucun de ceux qui étoient dans cette maison, dont à peine on reconnoît l'endroit où elle avoit été bâtie.

Ce grand homme, dont la mémoire est aussi précieuse aux peintres qu'aux sçavans, finit ses jours à Bâle, le 17 Juillet 1536, âgé d'environ soixante-dix ans.

## MARTIN HEEMSKERK,

*Marten Heemskerk.*

**M**ARTIN, né à Heemskerk, dont il a pris le nom, en 1489, entra d'abord dans l'école de Jean Lucas à Leyden, de-là il alla à Harlem, où il se mit sous la discipline de Jean Schooreel, qui en devint bientôt jaloux, au point de le congédier, parce qu'on confondoit quelquefois les ouvrages du maître avec ceux du disciple.

Ce peintre avoit une composition ingénieuse & facile; mais les muscles de ses figures sont trop prononcés & ses draperies sont trop pesantes. Cependant la fraîcheur de son coloris, & la touche légère de son pinceau font pardonner ses incorrections.

Il mourut à Harlem en 1574, âgé de soixante-seize ans. Il a eu pour disciple *Jacob Ravvaert* ou *Rauwaert*.





---

LUCAS DE LEYDEN.

---

**L**UCAS DE LEYDEN, connu sous le nom de *Lucas de Hollande*, naquit à Leyden en 1494. Il reçut les premiers principes de son art de son pere Hugues Jacob, peintre des plus médiocres, de-là il passa dans l'école de Corneille Engelbrechtsen, qui avoit de la réputation, & où il fit les plus grands progrès.

*Lucas*, sans faire choix d'une belle nature, & sans consulter les proportions de l'antique, dessinoit assez bien dans le goût de son pays. Ses tableaux, ainsi que sa gravure, sont extrêmement finis. Son ton de couleur est bon, ses attitudes naturelles, & ses airs de têtes se font remarquer par leurs expressions. L'idée qui lui vint de diminuer ses teintes à mesure que les objets s'éloignent de la vue, doit être remarquée : car dans ces premiers tems, la perspective aérienne étoit entièrement ignorée; Albert Durer, son ami, tout grand peintre qu'il étoit, n'en observoit point les regles. *Lucas*, sans aucun modele, sans aucun maître qui pût le guider, ne pouvoit être parfait; aussi devint-il manieré & incorrect. Son pinceau est fort sec, les plis de ses



draperies sont trop roides & trop coupés , & toutes ses têtes se ressemblent.

*Lucas* mourut à Leyden à l'âge de trente-neuf ans , il eut un petit fils de son même nom , qui devint assez bon peintre.

---

## JEAN SCHOORÉEL,

*Johan Schooréel.*

**F**RANC-FLOUIS donne à *Jean Schooréel* , le glorieux titre de Flambeau des Peintres Flamands ; il fut le premier qui fit connoître à son pays les beautés des statues antiques , & les principes du dessein.

Cet artiste vit le jour dans le Bourg de Schooréel proche d'Alcmaer en Hollande , en 1495. Pendant ses études de la langue latine , il fit connoître le penchant qu'il avoit pour la peinture. Ses parens voulant profiter de ses heureuses dispositions , le placerent chez Guillaume Cornelis , où il fut peu de tems. Mais voulant acquérir de nouvelles lumieres pour se perfectionner , il passa à Venise , où s'assembloient beaucoup de pèlerins pour la Terre-Sainte ; un Religieux de son pays l'engagea à faire le même voyage. Il s'occupa à

dessiner les bords du Jourdain, & les monumens remarquables que l'on révere dans ce pays. En 1520, il passa à Rhodes, & revint à Venise, où il s'appliqua à étudier avec succès pendant plusieurs années. Il visita les principales villes d'Italie, & se rendit à Rome, où il étoit attiré par la grande réputation des ouvrages de Raphaël & de Michel-Ange. La vue de ces chefs-d'œuvres, les statues & les monumens antiques, exciterent son émulation, & lui firent faire les derniers efforts pour se distinguer dans son art.

Adrien VI, alors sur le S. Siège, ayant reconnu sa capacité, & voulant lui procurer les moyens de se faire connoître, le chargea des ouvrages dont il faisoit orner le palais du *Belvedere*. *Schooréel* y peignit plusieurs tableaux, & se retira à Utrecht après la mort de ce Pontife, avec le dessein de s'établir dans ce pays; mais une faction qui s'y éleva, le fit partir pour Harlem. Il fit alors des ouvrages, où l'on reconnut le goût de Raphaël dans la composition & l'exécution, mais plus particulièrement dans ses airs de têtes pleins de grace & d'expression.

La réputation de *Schooréel* lui procura un très-grand nombre d'entreprises pour les Eglises, & les Monastères de la Flandre, & des Pays-Bas. François I, qui cherchoit à rassembler à sa cour



les plus célèbres artistes , le fit solliciter de s'y rendre, en lui faisant offrir de gros appointemens ; mais il préféra la vie tranquille dont il jouissoit à cet avantage , partageant ses loirs entre la musique & la poésie , dans lesquelles on lui reconnoît des talens distingués.

*Schoorée* mourut à Utrecht en 1562 , âgé de soixante-sept ans , & ne laissa d'élève qu'Antoine *More* qui fut Peintre du Roi d'Espagne , & Martin *Hemskerck*.





JEAN MONSTAERT.

**J**EAN MONSTAERT naquit à Harlem en 1499, d'une famille illustre, & apprit dès sa tendre jeunesse à peindre chez Jacques de Harlem, assez bon peintre. *Monstaert* étoit d'une figure aimable ; la noblesse de ses sentimens répondoit à sa naissance, & un langage poli, joint à son talent, lui acquit l'estime des grands avec qui il vécut familièrement. Il devint premier peintre de Madame Marguerite, sœur de Philippe I, Roi d'Espagne, au service de laquelle il resta long-tems, & qui le nomma son gentilhomme. Il fit les portraits des Dames & des Seigneurs de sa cour, dans lesquels on remarque que ce peintre observa exactement le costume. Comblé de richesses & d'honneurs, il se retira dans le lieu de sa naissance, dont il décora les Eglises par quantité de tableaux d'autel, estimés des connoisseurs, & dont une partie a été brûlée dans l'incendie de Harlem.

Il mourut en 1555, vraisemblablement à Harlem. On ne lui connoît point d'élèves.

## ANTOINE MORO.

*Anthony Moro.*

CET Artiste qui peut être considéré comme un des plus fortunés de son siècle, naquit à Utrecht en 1518. Il fut placé de bonne heure chez Jean Schooréel, qui mit tous ses soins à perfectionner les talens qu'il avoit reçus de la nature. Les progrès du jeune élève répondirent aux bonnes leçons du maître. Ses premiers ouvrages lui méritèrent la protection du Cardinal de Granvelle, qui le présenta à Charles Quint. Ce Prince, peu de tems après, l'envoya en Portugal, peindre le Roi Jean & la Reine sa sœur; ses portraits furent payés d'une manière vraiment royale, & lui méritèrent une chaîne d'or d'un grand prix; l'Empereur l'employa à différens ouvrages, & lui fit faire plusieurs tableaux d'histoire.

Il alla, par ordre de Charles Quint, en Angleterre, faire le portrait la Reine Marie, qui épousa depuis Philippe II, Roi d'Espagne. Il reçut de cette Princesse une chaîne d'or, & elle lui assigna une pension considérable.

*Antoine Moro* retourna en Espagne, où il éprouva de nouvelles marques de bonté & de généro-



sité de la part de ce Prince, qui l'honorait d'une familiarité qui pensa lui être funeste. Il obtint son congé, & se retira dans les Pays-Bas, où il fut chéri du fameux Duc d'Albe, qui lui accorda, ainsi qu'à toute sa famille, tous les avantages qu'il leur pouvoit procurer.

Le coloris de *Moro* approchoit beaucoup de celui du Titien, ainsi que la touche & la fonte de son pinceau. Il avoit étudié le dessein en Italie, où il passa plusieurs années. Les progrès qu'il y fit se remarquent particulièrement dans les tableaux d'histoire, qu'il a traités d'une grande & belle manière. On y reconnoît le goût de l'Ecole Romaine.

On ignore l'année de sa mort, & le nom de ses élèves.

*On voit dans la collection du Duc d'Orléans, deux beaux Portraits de cet Artiste.*

L'un est celui de Grotius.

Et l'autre, d'un Homme qui a la main appuyée sur un dogue.



## PIERRE AERTSEN,

SURNOMMÉ

PIERRE LE LONG.

**L**A ville d'Amsterdam est le lieu de la naissance de *Pierre Aertsen*. Il y vit le jour en 1519. Son pere, fabriquant de bas, n'avoit d'autre ambition que de voir son fils en état de lui succéder ; mais le goût d'*Aertsen* le décida pour la peinture, dont il reçut les premiers élémens d'Alaert-Claessen, peintre en réputation pour le portrait. Il se fit, dès sa plus tendre jeunesse, une maniere hardie & fiere, qui n'appartenoit qu'à lui, & avec laquelle, sous les yeux d'un bon maître, il étoit déjà peintre à l'âge de dix-sept ans. Il entendit parler du riche cabinet de la maison de Bossu en Hainault. Il y alla pour admirer & étudier les ouvrages des grands maîtres qui formoient cette collection. De-là il passa à Anvers, où l'Académie de cette ville, l'admit peu de tems après au nombre de ses membres.

Il peignoit particulièrement des cuisines, & leurs ustenciles, & les rendoit avec une grande vérité.

Son



Son génie étoit aussi très-propre aux grandes compositions. Il a fait pour les Eglises d'Amsterdam nombre de tableaux, dont le dessein & le coloris lui ont obtenu l'estime des meilleurs Juges de son tems. Ces tableaux ont été détruits dans les troubles de la guerre. Les autres ouvrages de *Pierre Aertsen*, sont à Amsterdam, dans les cabinets de différens particuliers. Il sçavoit enrichir ses sujets de beaux fonds d'architecture & de perspective, qu'il entendoit bien, ainsi que d'animaux ou autres choses qui pouvoient y avoir rapport.

Ce peintre ayant vu détruire une partie de ses ouvrages, qu'il étoit jaloux de laisser à la postérité, conçut, à l'occasion de cette perte, un chagrin qui lui causa la mort, le 2 Juin 1573, à l'âge de cinquante-quatre ans, sans avoir laissé aucun élève digne de sa réputation.



## OTTO VÆNIUS.

*Oclavius Van-Veen.*

**OTTO VÆNIUS**, autrement *Oclavio Van-Veen*, vit le jour en 1556, dans la ville de Leiden, dont son pere Corneille étoit Bourguemestre. Il apprit à dessiner chez Isaac Chaize de Leiden, & à peindre chez Jean de Winghen. Il alla ensuite à Liege pour continuer ses études, & passa à Rome à l'âge de dix-huit ans, pour y copier l'antique & les plus fameux tableaux qui enrichissent cette ville. Sept années de suite furent employées en Italie à donner des preuves de l'habileté de son pinceau. Il vint en Allemagne, où l'Empereur, le Duc de Baviere, & l'Electeur de Cologne, l'employerent avec distinction. De retour dans les Pays Bas, le Prince de Parme, qui en étoit Gouverneur, le nomma peintre du Roi d'Espagne. Louis XIII le voulut avoir à sa cour, mais l'amour de la patrie lui fit tout refuser.

Il mourut à Bruxelles en 1634, âgé de soixante-dix-huit ans, laissant deux filles, Gertrude & Cornelia, qui ont excellé dans la peinture.

*Otto - Vænius* peignoit le portrait & l'histoire. Gracieux dans ses airs de têtes, dessinant correc-



tement , sur-tout les extrémités , jettant bien ses draperies , donnant de l'expression à ses figures , il avoit un génie facile , abondant & sage. On peut même dire qu'il a été le premier qui ait entendu les lumières & les ombres , & qui les ait réduites en principes ; cependant il se sentit toujours du goût de son pays , malgré les grandes études qu'il avoit faites en Italie.

---

### ABRAHAM BLOEMAERT.

**A**BRAM BLOEMAERT , fils de Corneille Bloemaert , architecte , ingénieur , & excellent statuaire , naquit à Gorcum en 1567. Il eut différents maîtres , sans en avoir jamais eu un bon ; mais il trouva le moyen de se former un goût & une manière d'opérer qui lui procurèrent un haut rang dans la peinture. L'histoire , le paysage & les animaux , étoient de son ressort. Ses riantes compositions , ses gracieuses figures , grandes comme nature , fonderent sa réputation. Il ne faisoit entrer dans ses tableaux , que ce qui étoit nécessaire , que ce qui pouvoit contribuer à en relever le mérite.

Ce peintre étoit vrai dans ses ordonnances , il inventoit facilement , les graces conduisoient son

pinceau. Il possédoit le clair-obscur, ses draperies étoient grandes & larges, sa touche libre; mais son goût de dessein tenoit toujours de son pays, & sa négligence l'empêchoit d'étudier la nature sur le nud, il la faisoit ordinairement de génie.

Il finit ses jours à Utrecht, en 1647, âgé de quatre-vingt ans, laissant quatre fils, Henri, Adrien, Corneille & Frédéric.

Ses élèves sont, *Corneille Poelemburg*, *Gérard Hundoft* d'Utrecht, *Jean-Baptiste Wenink*, & les deux freres *Boths*.

*M. le Duc d'Orléans possède de cet Artiste:*

Un S. Jean, prêchant dans le Désert.





## MICHEL SANSON

MIREVELT,

*Mikel Janſon Mirevelt.*

CE fut à Delft que naquit cet Artiste, en 1568. Il fut élève d'Antoine Montfort de Blokkland. L'histoire fut son premier objet, il s'amusoit quelquefois à faire des bambochades & des cuisines remplies de viandes & de gibier, & se fixa ensuite aux portraits, où il réussit parfaitement. Tout le monde en vouloit avoir de sa main. Ses tableaux se trouvent rarement en France. Leur grand fini n'en ôte pas le mérite, & ils sont plus dans la maniere d'Holbéen, que dans celle de Vandyck; un ton de couleur admirable, un pinceau frais, une touche recherchée, le font aisément reconnoître.

Mirevelt mourut à Delft, en 1641, âgé de soixante-treize ans. Ses disciples sont, *Paul Morcelse*, *Pierre Gueerritz de Montfoort*, *Claude Cornelis*, son neveu, *Pierre Dirck Kluyt*, son fils, *Pierre*, & autres.



## SÉBASTIEN FRANCK.

CE Peintre, né à Anvers, en 1573, devint élève de Van-Oort, sous lequel il fit en peu de tems de grands progrès. *Franck* ne se borna point à peindre un seul genre ; mais suivant ses inclinations & la fécondité de son génie pittoresque, il peignit les batailles & le paysage d'une manière qui lui a été propre ; il les ornoit de figures & d'animaux, qu'il dessinoit avec beaucoup d'esprit & de vérité ; sa couleur est ferme & légère, ainsi que la touche de son pinceau.

L'Electeur Palatin conserve deux tableaux de *Sébastien Franck*, qui sont regardés avec distinction dans la fameuse collection de ce Prince.

On ignore le tems de la mort de cet artiste.





---

FRANÇOIS FRANCK;

---

## LE JEUNE.

FRANÇOIS FRANCK, *le Jeune*, naquit à Anvers, en 1580. Il fut élève de son père, qu'il surpassa en peu de tems. Il s'appliqua à traiter des sujets d'histoire ; mais d'une manière alors peu usitée, se bornant à de petits tableaux, dont les figures conservent un caractère qui lui ont mérité de justes éloges.

On trouve dans ses ouvrages de l'abondance dans l'invention, de l'exactitude dans sa manière de traiter l'histoire, & une finesse de pinceau peu commune.

Ce peintre mourut à Anvers, en 1640, âgé de soixante ans.

On connoît encore dans la peinture plusieurs autres Franck ; sçavoir, *Sébastien Franck*, qui peignoit les batailles & le paysage qu'il ornoit de figures & d'animaux touchés de bon goût. Il fut père de Jean-Baptiste Franck, qui faisoit sa grande occupation des sujets de l'Histoire Sainte & de l'Histoire Romaine, & qui excella dans les représentations des cabinets ornés des tableaux.

de différens maîtres , dont il imitoit la maniere si parfaitement, qu'on les reconnoissoit au premier coup d'œil.

### JEAN DE RAVESTEIN.

DANS le tems que les beaux arts commencerent à naître dans les Provinces-Unies, c'est-à-dire vers l'an 1580, la ville de la Haye donna le jour à *Jean de Ravestein*. On ignore les noms de ceux à qui il doit sa naissance, son éducation, & son instruction dans la peinture.

Le lieu où cet artiste est né, a aussi été le théâtre de sa gloire. Il s'y distingua au point de se faire reconnoître pour le premier peintre qui fût alors dans cette fameuse ville, dont la maison municipale conserve de grands tableaux représentant les Magistrats de son tems, dans les fonctions de leurs charges. La maison communément appelée *Doelen*, où les Bourgeois ont coutume de s'assembler pour l'élection de leurs Officiers, renferme encore nombre de grands tableaux, où l'on admire les portraits de ceux qui y sont représentés, aussi bien que l'ordonnance, la touche & le beau coloris, qui distinguent les talens de cet habile artiste. Ses tableaux multi-



pliés, répandus dans cette grande ville, ainsi que chez les étrangers, lui obtinrent des Magistrats qu'il ne fût point incorporé parmi des peintres médiocres qui vouloient le forcer de s'aggréger avec eux.

Il fut fondateur d'une Academie, composée alors de quarante artistes, tous distingués dans leur genre.

*Ravestein* vécut jusqu'à l'âge d'environ soixante-quinze ans, après avoir produit une quantité considérable de grands ouvrages, dans lesquels on trouve toutes les qualités qui caractérisent un grand artiste. Ses compositions bien entendues & pleines de feu, montrent la beauté de son génie; les dispositions agréables de ses sujets, font voir qu'il étoit judicieux, varié & intéressant. Toutes ses figures paroissent se mouvoir dans les actions convenables à l'objet de la scène qu'elles représentent. Son coloris solide & toujours harmonieux, est soutenu par une intelligence d'ombres & de lumières, scavamment distribués. Sa touche large & moëlleuse, marque sa facilité dans l'exécution, & son dessein correct approche plus de la nature, que celui de la plupart des Peintres Flamands.



## CORNEILLE POELEMBOURG,

*Cornelis Poëlembourg.*

LA ville d'Utrecht vit naître cet artiste en l'année 1586. Après avoir reçu les premiers principes de la peinture d'Abraham Bloëmaert , il alla à Rome , où , ayant vu travailler Adam Elsheimer , il se le proposa pour modele.

Les graces & la nature travaillèrent de concert à former Poelembourg : tout est d'accord chez lui, excepté l'exacte correction du dessein. La finesse & la suavité du coloris , le choix des sites , l'ingénieuse richesse de ses fonds , ornés de ruines de l'ancienne Rome , le ton vrai & naturel de ses paysages , la couleur légère & comme transparente de ses ciels , font ordinairement le mérite de ce peintre. Tous ces talens si distingués paroissent moins dans ses grands ouvrages , & ne se trouvoient réunis que dans les petits qui lui ont mérité les plus justes éloges , & l'ont fait regarder comme un des premiers artistes de son pays.

Ce Peintre a prodigieusement travaillé ; plusieurs Princes employèrent son pinceau. Le Grand Duc de Toscane l'arrêta à Florence ; Charles I



l'attira en Angleterre , & lui fit faire nombre de tableaux. Mais ce qui met le comble à sa réputation, c'est l'estime particulière que Rubens faisoit de ses talens , ayant orné son cabinet de plusieurs des ouvrages de *Poelembourg*.

Cet Artiste mourut dans sa patrie en 1660 , âgé de soixante-quatorze ans.

*Poelemburg* a laissé plusieurs élèves , tels sont *Jean Lis* , *Daniel Vertangen* , *François Werwelt* , *Guillaume Van - Steenrec* son neveu , *Alexandre Kierings* , *Jean Van-Haensbergen* , *Gerard-Huet* , & *Moyse Van - Wittenburg* , dit le petit *Moyse*.

*Le Roi possède de Corneille Poelemburg ;*

Un Bain de Diane.

Deux Vues du *Campo-Vaccino* ;

Et le Martyre de S. Etienne.

*On voit de lui au Palais Royal ;*

Céphale & Procris.

Un Paysage.

Un autre dans lequel sont des ruines.

Et un Tableau représentant des Nymphes & des Faunes,



## GÉRARD HONTHORST.

GÉRARD HONTHORST, naquit à Utrecht en 1592. Après avoir été chez Abraham Bloemart assez bon artiste, il alla à Rome, où, par l'étude des grands Maîtres, il forma son goût, & parvint à les copier parfaitement. *Honthorst* chercha à imiter la maniere du Caravage, & il parvint à exceller dans les sujets de nuits, éclairés au flambeau, saisissant les effets de cette lumière, dont il savoit tirer tous les avantages possibles, pour donner de l'éclat à son coloris, & de l'effet à ses tableaux. Ayant achevé ses études à Rome, il passa en Angleterre, où les portraits qu'il y fit, & quelques sujets d'histoire, engagèrent le Roi à lui proposer de grands avantages pour le fixer à sa cour; mais il ne put oublier son pays; il quitta la ville de Londres, & retourna dans sa patrie, où il s'occupa à travailler pour le Prince d'Orange. Il a exercé son pinceau pour plusieurs Princes de l'Europe. Il excelloit dans le portrait, & s'est distingué dans les sujets d'histoire. L'étendue de son talent & ses vastes études l'ont rendu propre à tous les genres de peinture. Son génie fécond lui fournissoit des ressources



pour rendre vif & piquant tout ce qu'il peignoit. La maniere de cet artiste étoit belle, son deffein correct, fa touche légère, & fa couleur lumineufe.

On ignore le tems de fa mort; on dit feulement qu'il peignoit encore en 1672, & qu'il étoit dans un âge fort avancé.

*M. le Duc d'Orléans poffede de ce Peintre;*

Une Judith.

---

## CORNEILLE SACHTLEVEN.

**L**A ville de Rotterdam donna naiffance aux deux freres *Sachtleven*. Les hiftoriens Hollandois croient qu'il étoit l'aîné de fon frere Herman qui naquit en 1609. Il paroîtroit, à en juger par la nature de fon talent, qu'il fût élève de Daniel David Teniers le pere, fes ouvrages étant entierement dans le goût de ce maître. Il fe plaifoit à repréfenter des aflemblées de foldats & des corps-de-garde. Il fçavoit donner à chaque figure, une vérité, & une naïveté, qui lui étoit particuliere, & exprimoit avec un art infini toutes les paffions & les caractères qu'il avoit envie de tracer. Il varia fes fujets, quoique dans le même genre, repréfentant

toutes les scènes que ces fortes de compagnies peuvent offrir. Il sçavoit les enrichir d'armures, & distinguer ses figures par la magnificence des habits, des plumets & des écharpes à franges d'or & d'argent. Il embellissoit les devants de ses tableaux, par des équipages militaires, tels que des drapeaux, des tambours, des cuirasses, auxquelles il donnoit le brillant de l'acier poli, par une touche aussi légère que spirituelle.

Mais son génie ne se borna pas seulement à ses fortes d'ouvrages; il représenta des fêtes de Flandre, des nôces, des danses, & quelquefois des assemblées de buveurs. Il réussissoit à peindre le paysage, & il a sçu réunir tout ce qui a pu rendre ses tableaux intéressans, en joignant aux figures qu'il peignoit, & qu'il dessinoit bien, tous les ustensiles de la campagne qui pouvoient y être placés, & en enrichir les scènes.

Son coloris étoit dans le goût de celui de Teniers, & sa touche nette & ferme dans la manière de ce maître.

Il mourut à Rotterdam fort regretté. On ne connoît qu'un de ses élèves natif d'Utrecht, nommé Guillaume *Van-Bommel*, qui lui ait fait honneur.





## JEAN WINANTS.

*Johan Winants.*

JEAN WINANTS, qu'on croit né à Harlem vers l'an 1600, a eu une réputation distinguée. Ses talens étoient caractérisés par une touche légère & par une grande intelligence du clair-obscur. D'heureux sites, des arbres bien feuillés, de beaux ciels, concourent également à la perfection de ses tableaux qui sont fort recherchés, & passent souvent pour être de la main du fameux Wouwermans. Les figures qui ornent les tableaux de *Winants*, sont peintes par Van-Tulden, Ostade, Wouwermans, Lingelback, Adrien Vanden-Velde & autres. Loin de déparer ses compositions, elles les font valoir. Les talens de deux excellens artistes réunis pour un même objet, ne peuvent que fortifier le mérite de leur ouvrage.

On ignore le tems & le lieu de sa mort; Adrien Vanden - Velde & Wouwermans, ont été ses disciples.



## JEAN-DAVID DE HEEM.

CET habile Artiste naquit à Utrecht , d'une honorable famille , vers l'an 1604. Il excella à peindre des fleurs , des fruits , des vases d'or & d'argent , des instrumens de musique , des tapis de Turquie , ainsi qu'avoit fait son pere David de Heem qu'il surpassa de beaucoup , quoique son élève.

Ses ouvrages sont étonnans. Le travail en est spirituel ; la surprise qu'ils font naître occupe si agréablement , que l'art y disparoit pour n'y laisser voir que la nature. Ses tableaux sont harmonieux , la touche de son pinceau est légère , & rend parfaitement le caractère des fleurs qu'il a représentées , & celui des insectes qui s'y attachent. Il avoit sur-tout le talent d'imiter la transparence & les luisans du crystal d'une maniere à produire la plus grande illusion.

*Jean-David de Heem* mourut à Anvers en 1674 , âgé de près de soixante-dix ans. Il a laissé plusieurs élèves très-habiles ; entr'autres , *Abraham Mignon* , *Henry Schoock* , & ses deux fils , dont l'un est *Corneille de Heem* , qui a acquis beaucoup de réputation.

PAUL



---

**PAUL REMBRANT,**

---

*Paul Rembrant Van-Ryn.*

**P**AUL REMBRANT VAN-RYN, fils d'un meunier, naquit en 1606, dans un village sur le bras du Rhin qui va à Leyde. Il eut pour maître Jacob Vanzwanenburg, & fit des progrès étonnans sous lui; il passa ensuite six mois à Amsterdam, chez Pierre Haſtman, peintre d'histoire assez eſtimé, & autant chez Jean Pinas; mais il ſe fraya une route toute différente de celle des artiſtes de ſon pays. Frappé de tout ce qu'il voyoit, il devint grand coloriſte & grand peintre, ſans ſe mettre fort en peine du beau idéal & de la correction du deſſein. Il ſe mocquoit même de ceux qui ſ'appliquoient à l'étude des ſtatues Grecques & Romaines, & des grands maîtres d'Italie.

La maniere de ce peintre eſt bien différente de celle des artiſtes de ſon pays. Ses tableaux touchés avec force & peu agréables à regarder de près, ſont ſoutenus par un coloris vigoureux, & un ton ſuave qui leur donne autant de relief que de vérité. On lui reproche d'avoir mis des fonds

noirs à ses tableaux , pour éviter les défauts de perspective , dont il n'avoit jamais voulu étudier les principes ; il étoit peu correct , & singulier dans ses pensées ; mais toujours original , suivant une route particuliere qui lui étoit propre , & qu'il ne devoit qu'à la nature & à son génie.

Ses compositions sont aussi simples que vraies , & caractérisent singulièrement bien les scènes qu'il a voulu représenter. Chaque figure concourt à l'action principale , autant par son attitude que par son expression. Il fut , par quelques - uns , nommé le roi du coloris ; il auroit dû l'être encore plutôt du clair-obscur ; personne n'ayant entendu aussi bien que lui cette magie , qui doit être regardée comme une des premières parties de la peinture.

Rembrandt cherchoit avec scrupule l'imitation de la nature , sans vouloir en aucune façon l'embellir. Peu de peintres se sont mieux pénétrés que lui de tout ce qu'un sujet peut fournir de vrai & d'intéressant. Rembrandt excelloit dans le portrait ; les sujets d'histoire qui sont sortis de son pinceau , sont quelquefois inférieurs à ses portraits , étant trop simples & souvent traités avec bassesse ; mais ses têtes de vieillards le font toujours admirer.

Ses premiers ouvrages furent plus terminés que les derniers. L'amour du gain & le désir de satis-



faire tous ceux qui vouloient avoir de ses tableaux, lui fit prendre une maniere expéditive, qui les rendit alors plus nombreux & moins précieux.

Amsterdam perdit ce grand peintre en 1674, âgé de soixante huit ans. Rembrandt a beaucoup gravé, & ses estampes font autant d'honneur à sa mémoire, que ses tableaux.

Ses élèves sont, Bernard Keilh, de Danemarck, Gerbrand Van-den-Eyckhoust, Flynck, d'Amsterdam, Gerard-Dou, de Leyden, Nicolas Maas, qui s'attacha au portrait, où il réussit très-bien, mais il avoit changé le ton brun de Rembrandt, & peignoit clair, Ferdinand Bol, Aren-Van-Geldern, Philippe Koning, Godefroy Kneller, & Léonard Bramer de Delft, qui se distingua fort en Italie par son habileté, quoique rien ne soit si incorrect que ses tableaux.

*Le Roi possède deux Tableaux de ce Maître;*

Le Portrait de Rembrandt.

L'Ange qui disparoît aux yeux de Tobie, après s'être fait reconnoître.

*On voit au Palais Royal six morceaux de ce Peintre.*

Un S. François.

Le Paysage au Moulin.

Le Portrait d'une Flamande.

Celui d'un Bourguemestre.

Un autre d'un Homme assis dans un Fauteuil,  
ayant sur sa tête un chapeau noir.

### PALAMEDESSSEN STELVERS.

**Q**UOIQUE Palamedessen Stelvers soit né à Londres en 1607, on croit cependant, à juste titre, le devoir mettre au nombre des peintres Hollandois; son pere qui étoit Hollandois étant alors engagé au service de Jacques I, Roi de la Grande-Bretagne. De retour dans son pays, malgré l'inclination & les dispositions de son fils, il ne se mit point en peine de lui procurer des maîtres, ni de lui donner les secours nécessaires pour se perfectionner. Errant & sans guide dans ses études, le jeune Palamède se proposa pour modele, Isaïe Van den-Velden, & s'attacha assiduellement à le copier. Dans l'ardeur dont il étoit épris pour parvenir à la perfection de son art, on l'entendit souvent se dire à lui-même, après avoir terminé les ouvrages qu'il avoit faits avec la plus grande application : *Allons, recommandons encore une fois.* Ce zèle infatigable, soutenu de l'étude de la nature, le fit arriver au but qu'il



s'étoit proposé, & le mit en état de paroître, & de se soutenir auprès des plus habiles maîtres dans son art.

Ses compositions, toujours ingénieuses, ont eu pour objet des marches d'armées, des camps, des batailles. On remarque dans les premières autant de vérité que de jugement, & dans les autres toute l'action que peut inspirer la fureur des combattans. Il dessinoit bien les chevaux, & les animoit de manière qu'ils paroissent agités de l'ardeur militaire de ceux qui les montoient. Sa passion extrême pour la peinture croissant avec ses succès, lui auroit fait encore porter plus loin les talens par lesquels il s'étoit distingué, si la mort n'avoit terminé ses travaux dans la trente-unième année de son âge, en 1638.



## JEAN LIÉVENS,

*Johan Liévens.*

**L**E pere de Jean Liévens étoit établi dans la ville de Leyde, où naquit son fils, en 1607. Ayant reconnu la forte inclination qu'il avoit pour la peinture, il le plaça chez Georges Van-Schooten, & après chez Pierre Lastman, à Amsterdam. Il fit dans cette école, d'après les tableaux de Corneille Van-Harlem, des copies si parfaites, qu'on avoit peine à les distinguer de leurs originaux. Peu de tems après, il peignit le portrait de sa mere, qui est regardé avec étonnement.

Un tableau sorti de ses mains, représentant un écolier étudiant devant un feu de tourbes, parvint au Prince d'Orange, qui en fit présent à l'Ambassadeur d'Angleterre. Ce Ministre le présenta au Roi son maître, & ce Prince, surpris de la beauté du tableau, voulut en connoître l'auteur.

*Liévens* passa à la Cour de Londres en 1630, & peignit les portraits du Roi, de la Reine, & du Prince de Galles. Plusieurs grands Seigneurs de la Cour occuperent cet artiste, & contribuèrent autant à augmenter sa fortune que sa répu-



tation. Après avoir passé quelques années dans ce pays, il retourna à Anvers, où il s'appliqua à faire plusieurs tableaux d'histoire pour le Prince d'Orange, & pour le Bourguemestre de Leyden. Il en fit un autre très-grand pour la maison du Conseil d'Amsterdam. Il est placé entre les deux tableaux de Govaret Flinck & de Ferdinand Bol, & l'on peut dire qu'il soutient dignement sa comparaison avec eux.

Le poëte Vondel a célébré le nom de ce peintre, & Philippe Aergels, qui a écrit l'Eloge de la Peinture en 1642, parle de *Liévens* avec distinction, & loue son génie pour les sujets d'histoire.

Son dessein est de bon goût, & dans la manière de son pays, ainsi que son coloris.

On n'a pu découvrir le tems de sa mort, ni le lieu de la sépulture de cet artiste.



## GÉRARD TERBURG.

GÉRARD TERBURG, né en 1608, à Zwol, dans la province d'Overissel, reçut les premières règles de la peinture de son père, & devint en peu de tems habile dans son art. Il ne peignit d'abord que des portraits qui lui firent une grande réputation, dans les Pays-Bas, en Allemagne, en France, en Espagne & en Angleterre. Il entreprit depuis de traiter des sujets d'histoire, & y réussit aussi parfaitement; mais son génie le portoit naturellement aux sujets galants, qu'il traitoit avec grace, & d'une manière toujours ingénieuse. Sa bonne humeur se faisoit remarquer dans des bambochades, où il exprimoit la grosse gaieté des gens du peuple.

On trouve dans ses tableaux un beau fini, une touche aimable, une fonte de couleurs, & la plus grande intelligence. Il y a sur-tout des transparens & des reflets qui font voir combien il excelloit dans la partie du clair-obscur. On y remarque la beauté des étoffes, & particulièrement des satins qu'il rendoit supérieurement, ce qui l'engageoit souvent à en mettre dans ses tableaux. On lui reproche cependant de n'avoir pas eu assez



de légèreté & d'élégance dans son dessein, & d'avoir fait souvent ses figures lourdes & massives.

*Terburg*, pendant son séjour à Madrid, ayant fait avec le plus grand succès les portraits du Roi & de toute sa Cour, ce Monarque le créa Chevalier, & lui donna une chaîne avec une médaille d'or, une riche épée, & des éperons d'argent.

Cet artiste mourut à Deventer en 1681, à l'âge de soixante treize ans.

Il eut pour disciples *Netscher*, *Coutson*, *Koets*, peintres de portraits, & ses propres sœurs. Marie *Terburg*, sa fille, ébauchoit ses ouvrages, qui, retouchés ensuite par *Terburg*, étoient autant estimés que s'ils eussent été totalement de sa main.



## HERMAN ZACHT LEEVEN.

CE Peintre, né à Rotterdam, en 1609, eut pour maître Van-Goyen, fameux paysagiste. Les réflexions qu'il fit sur son art, & une étude suivie de la nature, jointes à l'examen réfléchi sur la touche & les différentes manières de plus fameux peintres dans ce genre, acheverent de perfectionner ses talens, & le rendirent un des premiers maîtres de paysage de son tems. Ses tableaux se font admirer par des lointains sereins, légers & clairs, par une dégradation qui découvre agréablement les différens plans de ses sites; l'écorce & le feuiller de ses arbres sont touchés avec autant d'esprit que de vérité.

*Herman mourut à Utrecht en 1685, âgé de soixante-seize ans.*

On lui connoît pour élève *Jean Griffier*, autrement dit, *le Gentil-homme d'Utrecht*.





## ADRIEN HANNEMAN,

*Adrian Hanneman.*

IL régné de l'incertitude sur l'époque de la naissance d'*Adrien Hanneman*, que l'on fixe d'ordinaire à l'année 1610 ou 1611, à la Haye. On ne sçait pas plus positivement quel maître a formé cet habile peintre. Les uns le disent disciple de *Vandyck*, & les autres de *Ravesteyn*. Il paroît plus vraisemblable que ce dernier l'ait formé dans son école, parce que *Hanneman* n'est jamais sorti de sa patrie, & que *Vandyck* n'y a fait de séjour qu'en passant. Il est toujours flateur pour cet artiste qu'en admirant ses productions, on le juge disciple de l'un de ces deux grands hommes.

La réputation d'*Hanneman* étant parvenue jusqu'aux Princes de Nassau, il fit pour eux plusieurs portraits, parmi lesquels on distingue celui de Guillaume II, peint entierement dans la maniere de *Vandyck*.

Il ne se borna pas seulement aux portraits; il traitoit avec esprit les sujets d'histoire. On voit dans la Salle des Etats de Hollande un tableau de sa main, où il a représenté la paix sous la fi-

gure d'une belle femme. Elle est assise sur un trône soutenu par deux colonnes, & tient sur ses genoux une colombe. Deux génies la couronnent de lauriers, & forment un groupe des plus ingénieux; la composition de ce tableau est noble, riche & bien ordonnée. Il est peint avec force, & produit un bel effet de couleur. *Hanneman* en fut bien récompensé par les Etats, qui étoient flattés qu'un pareil événement fut éternisé par un pinceau célèbre. Il en a fait d'autres pour le même lieu, qui tous ont été admirés des artistes, & qui ont assuré à *Hanneman* un rang distingué dans la peinture.

Il fit lui-même son portrait que l'on cite comme un des plus beaux ouvrages dans ce genre, & on le trouve digne de *Vandyck*.

La couleur de ses tableaux est vague & harmonieuse, ses teintes sont délicates, sans que la force en soit altérée.

On ignore le tems de sa mort, arrivée à la Haye. On ne sçait pas non plus quels ont été ses élèves.





---

J E A N B O T H ,

---

*Johan Both.*

C E Peintre, né à Utrecht, en 1610, fut surnommé *Both d'Italie*, à cause du long séjour qu'il y fit. Après avoir appris à dessiner de son pere, qui étoit peintre sur verre, il passa dans l'école d'Abraham Bloemaert, & alla ensuite en Italie avec André Both, son frere.

La fraîcheur & la beauté des paysages de Claude Lorrain lui plurent infiniment. Il réussit si bien à l'imiter, que la réputation de Claude en fut diminuée, d'autant plus que les figures qu'André Both plaçoit dans les paysages de son frere, étoient infiniment supérieures à celles de Claude. André de son côté, s'étoit rendu familiere la maniere du Bamboche. Ses tableaux, quoique de la main des deux freres, ne paroissoient sortir que du même pinceau. Ils s'étoient fait une pratique facile & expéditive, très-piquante par les beaux effets de lumiere, & pleine de chaleur; aussi leurs ouvrages sont-ils fort recherchés.

*Jean Both* ayant eu le malheur, en 1750, de perdre son frere, qui se noya en tombant dans

un canal, se retira à Utrecht, où il mourut la même année, accablé de tristesse, à l'âge de quarante ans.

On ne lui connoît d'élève que *Henry de Ver-seure*, de Gorcum.

---

## JEAN ASSELYN,

*Johan Asselyn.*

JEAN ASSELYN, né en Hollande, vers 1610, eut pour maître Isaïe Van-den-Velde, peintre de batailles, frere de Guillaume, qui faisoit des marines. *Asselyn* trouva la maniere de Bamboche de son goût, & l'a toujours suivie. Il régné dans sa touche autant de franchise que de légereté. *Jean* étant allé en Italie, les environs de Rome, les vues des villages, les antiquités, les animaux, les figures qui se trouvoient sur son passage, furent les objets de ses études. Ce fut lui qui, à son retour en Hollande, inspira des premiers aux peintres, ses compatriotes, une maniere claire & fraîche de peindre le paysage, telle que celle de Claude le Lorrain. Ils commencerent alors à réformer le goût rembruni & obscur qu'ils avoient suivi, ainsi que les teintes vertes



de Fougieres & de Paul Bril, & celles des Breugel & Savery qui étoient trop bleues, & qu'ils avoient imitées. Le goût d'*Affelyn* & d'*Herman Swanefeld*, comme approchant le plus de la nature, fut le plus suivi.

Cet artiste a peint aussi des sujets d'histoire & des batailles; mais le plus souvent des paysages, ornés d'antiquités, & meublés de figures & d'animaux très-bien rendus.

Il mourut à Amsterdam en 1660, âge de cinquante ans.

On ne lui connoît point d'élèves.



## PIERRE DELAAR,

*Peter de Laar.*

PIERRE DELAAR fut surnommé *Bamboche*, en Italie, à cause de la bizarre conformation de sa taille, ou plutôt parce qu'il est l'auteur d'un genre de peinture grotesque, dans lequel il mettoit des figures qu'on appelloit *Bambochades*. Il naquit à Laar, village de Hollande, en 1613. Il vint en France fort jeune, & passa ensuite à Rome, où sa maniere de peindre lui acquit une grande réputation. Il a cependant quelquefois peint aussi avec succès, des marines, des chasses, des animaux & des paysages; mais toujours avec autant d'esprit que de vérité.

Son coloris est ferme & vigoureux, son dessein est assez correct; son pinceau suave, donne à ses ouvrages un mérite qui les ont toujours fait rechercher.

*Bamboche* mourut à Harlem en 1675; à l'âge de soixante-deux ans.

Il eut pour disciple *André Both*, qui l'imita dans son genre.

On



*On voit de lui chez le Roi,*

Une Grotte avec un Maréchal qui ferre un cheval.

Un Manège où il y a un Carosse.

Une Femme qui file à côté d'un homme endormi.

*Il y a au Palais Royal trois Tableaux de  
ce Maître.*

Un Jeu d'Enfans.

Des Sbires qui arrêtent des Enfans.

Une Place où se tient une Foire.

---

## BARTHOLOMÉ

VAN-DER-HELST.

**V**AN-DER-HELST, né à Harlem, en 1613, eut une grande réputation pour le portrait, qu'il composoit d'une bonne maniere. Son dessein étoit correct, ses draperies larges & bien jettées, & sa couleur suave. Il réussissoit parfaitement à rendre la ressemblance, & à imiter les étoffes & les vases d'or & d'argent. On ne connoît même que Vandyck qui l'ait surpassé.

( \* \* ) X

Le tableau qui est dans la chambre du Tribunal de l'Hôtel de Ville d'Amsterdam, & qui représente tous les chefs de la milice bourgeoise, donne la plus haute idée de son talent ; on y trouve réunies toutes les parties dans lesquelles *Van-der-Helst* excelloit, & Kneller, pendant son séjour en Hollande, ne se laissoit point d'en parler avec éloges.

Le suffrage d'un si habile homme doit donner à cet artiste un rang distingué dans la peinture, & éterniser ses talens qui ont été chantés par Jean de Vos, poète Hollandois.

On ignore l'année & le lieu de la mort de *Van-der-Helst*, qui parvint à un âge fort avancé. Son fils qui étoit son élève, devint aussi un bon peintre de portrait.





GÉRARD-DOUW.

**G**ÉRARD-DOUW naquit à Leyden, en 1613. Ce fut le graveur Barthelemy Dolendo, qui lui apprit à dessiner. Il travailla ensuite chez Pierre Kouwhoorn, habile peintre sur verre, & après il eut pour maître le fameux Rembrandt, dont il ne prit point la maniere; il en retint seulement l'intelligence des couleurs & du clair-obscur.

*Gérard-Douw* a toujours travaillé en petit, & ses tableaux ordinairement n'excédoient pas la hauteur d'un pied. Il se plaisoit à représenter dans un petit espace, tout ce qu'on auroit cru ne pouvoir mettre que dans un grand.

Son goût terminé, son amour pour son art, & sa grande patience, ne se peuvent trop admirer. Quoique cette patience paroisse un peu opposée à la liberté que demande la peinture, sa maniere n'a cependant rien de peiné, & il est le premier peintre qui ait su marier ensemble le beau fini avec le bon goût & l'harmonie. Il consultoit en tout la nature, & la rendoit avec une vérité aussi sensible que séduisante. Mais on lui a reproché, avec raison, de ne pas dessiner assez

correctement. Il a moins excellé dans les portraits que dans les objets animés, & dans les figures de caprice.

Gérard - Douw mourut à Leyden, vers l'an 1680. Ses disciples ont été Scalken, Mieris, Jean-Pierre Slingelandt, Herman-Swanefeld.

*Le Roi possède de ce Maître ;*

Une Servante tenant un Coq.

Une Femme lisant avec des Lunettes.

Un Vieillard se servant pareillement de Lunettes.

*On voit aussi de lui dans la collection du  
Palais Royal :*

Une Femme appuyée sur un tapis qui couvre le  
péron d'un escalier.

Un Joueur de Violon.

Une Vieille qui file au Rouet.

Une Vieille Femme appelée *la Vieille à la Lampe*.

Un Vieillard tenant une Pipe à côté de sa femme  
qui file.

Ces cinq tableaux sont, ainsi que ceux du Roi ;  
les plus beaux de ce maître.





DANIEL MYTENS.

ON ne sçait rien de positif sur le lieu, ni le tems de la naissance de *Daniel Mytens*. Quelques auteurs prétendent qu'il est né en Hollande. Les ouvrages seuls de cet artiste font connoître son nom & ses talens. On ignore s'il passa en Italie, & s'il s'instruisit sous les artistes de son pays. On remarque cependant, en examinant ses ouvrages, qu'il s'est plus appliqué à étudier le coloris que le dessin : car il étoit dans cette partie supérieur à beaucoup d'autres peintres.

Il s'attachoit particulièrement à traiter des sujets d'histoire. Il faisoit des figures de grandeur naturelle, & aimoit sur-tout à peindre le nud. Sa maniere douce & suave, & la beauté de son coloris, réunissoient autant d'art que de vérité. Sa touche légère & flexible ne paroît prendre que les formes qu'il remarquoit dans la nature. Observateur scrupuleux des regles de la bienséance, il se fit autant considérer pour ses mœurs que pour ses talens.

Ses compositions sont grandes & nobles. Son dessin qui a beaucoup de vérité, est dans le goût de son pays. Il s'est aussi particulièrement

appliqué au portrait , & a fait ceux des personnes les plus illustres de son tems , soit en Flandre , soit en Hollande. Il fut lié d'amitié avec Vandyck qui s'est plu à faire son portrait.

La plus grande partie des ouvrages de *Daniel Mytens* étant renfermée dans les maisons particulières, est demeurée cachée aux yeux du public; ce qui peut avoir contribué au silence que les Ecrivains de son tems ont gardé à son sujet , en laissant ignorer le lieu & l'année de sa mort.

---

### G A B R I E L M E T Z U.

**G**ABRIEL METZU naquit à Leyden , en 1615. On le regarde dans les Pays-Bas , comme un des premiers artistes pour le beau fini , l'intelligence des couleurs , & leurs dégradations dans les plus petites distances. *Metzu* s'étoit voué aux petits tableaux. Il y représentoit des conversations , des sujets de caprice , des femmes entourées de leurs familles , des malades avec leurs médecins , un laboratoire de chymiste , des femmes qui vendent des fruits , des légumes , du gibier , & autres choses semblables. Tout y sent la nature , tout y est représenté avec une finesse de pinceau , une vérité , une exactitude de des-



sein , & une beauté de coloris , dont peu de peintre ont approché. *Meïzu* réussissoit parfaitement dans la fonte des couleurs , & dans l'exacte imitation des étoffes. Son coloris est clair & vigoureux. On lui peut reprocher un mauvais choix dans le caractère de ses têtes , qui souvent déparent ses ouvrages.

La longueur du tems que cet artiste employoit à finir ses tableaux , les rend extrêmement rares.

Il mourut à Amsterdam , en 1658 , à l'âge de quarante-trois ans.

*Le Roi possède un Tableau de ce Maître.*

Une Femme qui tient un verre à la main , & un Cavalier qui la salue.



## CORNELIS BÉGYN.

ON ignore l'année de la naissance de Cornelis Bégn, qui reçut le jour à Harlem; il eut pour pere Pierre Bégn, sculpteur de la même ville. Son fils reçut les premiers élémens de la peinture d'Adrien Ostade, & s'il n'égalâ pas d'abord son maître, il fut du moins son meilleur élève; son talent étoit de représenter des assemblées de payfans, des conversations, & d'autres sujets du même genre. Son inconduite l'obligea de quitter la maison paternelle; & dans la crainte de deshonorer son pere, il eut la prudence de changer son nom de Bégn en celui de Béga.

Ceux qui ont écrit sur la Vie des Peintres, ont gardé le silence sur sa maniere de dessiner, de composer & de peindre. Ils se sont contentés de dire vaguement, que ses talens approchoient de ceux de son maître, & que ses tableaux se soutenoient auprès de ceux des plus grands artistes dans son genre.

La peste étant à Harlem, il eut l'imprudence d'aller voir sa maîtresse qui en étoit attaquée. Il le fut aussi-tôt lui-même, peu de jours après, & perdit la vie le 27 Août 1664, dans toute la force de son âge.



---

BARTHOLOMÉ BREENBERG.

---

BARTHOLOMÉ, né à Utrecht, vers 1620, passa en Italie pour s'y perfectionner, & y est presque toujours demeuré. Il peignoit ordinairement en petit, & y a beaucoup mieux réussi que dans les grandes compositions, ses figures devenant alors incorrectes & de mauvais goût. Ce peintre est très-spirituel, & son ton de couleur est bon. On y trouve de la force, de la finesse, & autant de légèreté que de grace. Il réussissoit parfaitement à peindre les petites figures & les animaux; ses tableaux étoient aussi ornés de beaux fonds d'architecture & de paysages. Par leur fini précieux, & leur composition agréable, ils sont, avec juste raison, placés au rang des meilleures productions des sçavans artistes de l'Ecole Hollandoise.

Breenberg mourut en 1660, âgé de quarante ans.

Il eut pour disciple *Goffredi*.

*Le Roi possède de ce Peintre,*

Un Joueur de Haut-bois.

Une Grotte.

Et un Paysage , dans lequel est représenté Mercure  
& Argus.

*On voit de lui au Palais Royal,*

Un Homme à cheval dans un Paysage.  
Un Berger avec des Chèvres & des Moutons.  
Un Paysage , où se trouve une Tour ronde.  
Un autre où l'on voit une haute Montagne.  
Et un Tableau représentant la prédication de  
S. Jean.





---

PHILIPPE WOUVERMANS.

---

*Philipp Wouwermans.*

**P**HILIPPE WOUVERMANS, né à Harlem, en 1620, apprit les principes de son art de Jean Wynants, peintre célèbre de la même ville. Il prit toute la manière de son maître ; mais il le surpassa dans le dessin.

*Wouwermans* a su se choisir un genre qu'il ne dut qu'à lui seul, & qui lui devint particulier. Il prit ses sujets dans une classe au-dessus de celle qu'adoptoient ses contemporains Hollandois ; il fit des altes, des chasses & des foires. Il les ornoit de figures richement habillées, représentant de grands Seigneurs & des Dames de distinction, auxquelles il donnoit autant de grace dans les attitudes, que de finesse dans l'expression & dans le caractère des têtes.

Comme il peignoit les chevaux mieux qu'aucun peintre de son tems, il en a fait souvent l'objet principal de ses tableaux, sans que les figures qui les accompagnent, en paroissent moins terminées. Son génie facile lui faisoit également imaginer les plus grandes compositions. On voit

de lui des marches d'armées, des campemens, & principalement des batailles, où l'imagination la plus vive exprime tout le feu, dont ces scènes sont susceptibles. La couleur de *Wouwermans* est claire, légère & transparente, son pinceau, pour parler en terme de l'art, est flou & moëlleux, & rend parfaitement le luisant des étoffes, & celui du poil des animaux. La plus grande partie des scènes de ses tableaux, se passe dans des paysages qu'il a toujours sçu rendre intéressans par le choix des sites, & par la variété des fabriques aussi ingénieuses que nécessaires à l'effet général de ses compositions. On distingue dans ce maître deux manieres; la premiere est d'une plus belle couleur que la seconde, à laquelle on reproche d'être un peu grise & médiocrement coloriée.

Ce maître qui doit être regardé comme un des premiers de l'Ecole Hollandoise, mourut à Harlem en 1668, à l'âge de quarante-huit ans.

On compte parmi ses élèves, son fils, & *Jean Griffier*, connu sous le nom du *Gentilhomme d'Utrecht*.

*Le Roi possède de ce Peintre,*

Un Retour de Chasse.

Des Cavaliers qui boivent à la porte d'une Hôtellerie.



Une Ecurie avec plusieurs Chevaux.

Une Chasse au Vol.

Et une Halte de Chasse.

*On voit de lui au Palais Royal :*

Une Chasse au Vol , où est une Dame assise à cheval, l'Oiseau sur le poing.

Un Départ de Chasse avec une maison de campagne sur le devant.

La Curée d'un Cerf abandonnée aux chiens.

La Chasseresse parmi les Chasseurs.



## JEAN-BAPTISTE VEENINX,

*Johan-Baptista Veeninx.*

**J**EAN-BAPTISTE VEENINX, né à Amsterdam, en 1621, passa dans l'école d'Abraham Bloëmaert, & ensuite dans celle de Nicolas Moojaert, dont il saisit si bien la manière, qu'on distinguoit difficilement les ouvrages du maître d'avec ceux de l'élève.

Ce peintre, par une excellente pratique, s'éleva au rang des meilleurs peintres de son tems. Il peignoit également bien l'histoire, le portrait, les animaux, les marines, les fleurs; tout étoit bien rendu par son pinceau. Il régnoit dans ses tableaux un ton de couleur qui ne sentoit point celui du pays; mais en général Veeninx réussissoit mieux dans les grands que dans les petits.

Il mourut près d'Utrecht, en 1660, âgé de trente neuf ans.

Son fils *Jean* fut son élève, ainsi que *Berghem*, son neveu; mais ce dernier l'a beaucoup surpassé.





ALDERT VANEVERDINGEN.

**A**LDE<sup>R</sup>T VAN EVERDINGEN, naquit à Alcmæer, en 1621, il fut élève de Roelant Savery & de Pierre Molyn, & fit sous ces deux maîtres de si grands progrès, qu'il les égala en peu de tems. Il devint presque universel. Quoique le paysage, orné de figures, paroisse avoir été son genre d'adoption, il peignoit aussi les marines & les tempêtes. Dans le premier de ces genres, il étoit agréable; ses ciels étoient légers & bien coloriés, il rendoit sur-tout avec une grande vérité, l'effet du soleil perçant à travers une forêt épaisse. Dans le second, il étoit sublime, il rendoit avec la majesté effrayante de la nature, la mer agitée, & les orages dans lesquels on voit briller le feu du tonnerre. Ses eaux étoient limpides, & il exprimoit jusqu'à la vapeur qu'elles produisent, lorsqu'elles s'élèvent dans l'air.

*Everdingen* peignoit avec facilité. Comme il étoit fort assidu au travail, il a fait un grand nombre de tableaux. Il dessinoit correctement; ses figures & ses animaux sont d'un bon goût.

Ses ouvrages dans lesquels on remarque un beau coloris, sont répandus dans les différentes

villes de la Hollande , & ils sont fort recherchés , ainsi que ses études colorées , dont on fait un grand cas.

Ce peintre avoit de l'esprit & de bonnes mœurs , & sa conduite réglée lui mérita une place de diacre dans l'Eglise Réformée.

Il termina sa vie dans sa patrie , à l'âge de cinquante-quatre ans , au mois de Novembre 1675 , regretté universellement.

Il a laissé pour élèves ses deux fils , qui sont devenus des peintres célèbres , & *Louis Bakhuyzen*.





GERBRANT.

VAN-DEN-ECKHOUT.

CET Artiste, né à Amsterdam, en 1621, fut élève de Rembrandt. Il imita si parfaitement sa manière, que bien des connoisseurs confondent leurs ouvrages. Il s'attacha d'abord au portrait, & y fut fort occupé. *Gerbrant* travailloit les siens avec grand soin; les extrémités en étoient recherchées; bien différent en cela de son maître, qui s'occupoit à les éviter. Il traita ensuite l'histoire, & y réussit, joignant l'intelligence du clair-obscur & la couleur vigoureuse de Rembrandt, à une touche franche & légère; mais il ne put se garantir de l'incorrection de cet artiste. Il donnoit quelquefois plus d'expression que lui à ses figures; ses fonds étoient plus clairs que les siens, ses compositions plus riches; mais le coloris étoit moins lumineux, & moins transparent que celui de Rembrandt.

La lenteur avec laquelle il finissoit ses ouvrages, lui auroit à peine procuré le nécessaire; mais le Bourguemestre, à qui ses talens étoient connus, le fit gratifier d'une pension qui lui donna la facilité de faire nombre de tableaux d'histoire

qui constaterent son habileté, & assurèrent sa réputation.

*Van-den-Eckhout* mourut à Amsterdam, en 1674, à l'âge de cinquante-trois ans.

On ne sçait rien des autres circonstances de sa vie, ni s'il a eu des élèves.

---

### JACOB VANDER-DOES.

**J**ACOB VAN-DER-DOES, fils de Simon Van-der-Doës, peintre de payfages & d'animaux, naquit à Amsterdam, en 1623. Il eut pour premier maître, Nicolas Mojaert, & passa ensuite sous la direction de Gérard Layresse, le premier de son tems pour l'histoire & l'allégorie. Van-der-Doës profita bien des leçons de ces sçavans artistes, & se forma une bonne maniere. Il sçut, en peintre habile, réunir ce qu'il avoit puisé dans l'école de ces maîtres, & se former une façon de peindre franche & vigoureuse. Les bons tableaux, sur-tout ceux de Bamboche, lui servirent long-tems de modèle. Il règne dans ses ouvrages une belle couleur & une belle entente de lumière, soutenues d'une touche moëlleuse & suave; ce qui a fait estimer ses tableaux autant que ceux des plus fameux artistes de son tems.



Des chagrins domestiques le dégoutèrent de la peinture pendant quelques années, & ses parens lui firent donner l'emploi de secrétaire de la ville de Slooten. Il reprit du goût pour son art, & travailla jusqu'en l'année 1673, qu'il mourut à la Haye, dans la cinquantième année de son âge.

Son fils Simon s'est attaché à la peinture; on ne lui connoît point d'autres élèves.

---

### THÉODORE HELMBRECKER.

THEODORE HELMBRECKER, né à Harlem, en 1624, s'est fort distingué dans son art; Grebber, peintre de la même ville, lui en donna les premiers élémens. Il alla dans la suite en Italie, pour s'y perfectionner, & il parvint à se faire une manière qui tenoit de son premier maître, & de celle de Laar. On y trouve beaucoup de vérité, son paysage est vigoureux, ses figures belles & expressives; la couleur, le relief, l'esprit, la variété, le parfait accord de ses tableaux, lui ont acquis, à juste titre, le droit d'être mis au rang des bons maîtres de cette Ecole. Son goût le porta à peindre des marchés & des foires, composées d'un grand nombre de figures. Il a fait plusieurs tableaux de dévotion & d'histoire;

il ſçavoit enrichir ſes ouvrages de tous les ornemens , dont ils pouvoient être ſuſceptibles ; & on les recherchoit à Rome , avec autant d'empreſſement que ceux des meilleurs maîtres.

*Théodore* mourut dans cette ville en 1694 , âgé de ſoixante-dix ans.

Ses diſciples , ſ'il en a eu , ſont inconnus.

---

## NICOLAS BERGHEM.

*Nicolas Berghem.*

**L**A ville de Harlem fut la patrie de *Nicolas Berghem* , qui y naquit en 1624. Après avoir reçu les premières leçons de ſon pere *Pierre Van-Harlem* , peintre médiocre , entra ſucceſſivement chez *Van-Goyen* , *Nicolas Mojaert* , *Pierre Grebber* , *Jean Wils* , & enfin chez *Jean-Baptiſte Veeninx*. Affidu au travail , *Berghem* ſe fit une maniere auſſi expéditive que facile ; ſes ouvrages ſont de la plus belle exécution & d'une couleur fraîche & transparente. On trouve autant de variété dans ſes compositions , que d'intelligence & de goût dans l'exécution ; chaque choſe eſt caractérisée par une touche ferme & ſpirituelle , qui lui eſt propre. Ce maître a excellé dans le payſage. Il ſaiſiſſoit avec



finesse, le caractère propre de chaque animal, & particulièrement celui des vaches & des chevres qu'il a rendues plus parfaitement qu'aucun autre artiste.

Ses tableaux sont considérés, à juste titre, comme les premiers & les modèles de ce genre de peinture.

Il travailla long-tems dans le Château de Benthing, dont l'agréable situation, ainsi que les environs, ont souvent servi à orner les fonds de ses tableaux.

Berghem mourut à Harlem, en 1683, âgé de près de soixante ans.

Ses disciples sont *Karele du Jardin*, *Justus Van-Huyfum*, *Jean Glauber*, *Pierre de Hooge*, *Drik Maas*, *Solimaker*, & *Abraham Begyn*.

*Le Roi a deux Tableaux de ce Maître.*

Une Femme qui sort du bain, dans un paysage où l'on voit des animaux.

Une Bergere qui file, dans un paysage, aussi rempli d'animaux.



## PAUL POTTER.

**P**AUL POTTER, fils de Jean Potter, peintre qui étoit issu d'une très bonne famille, tenant même par sa mere, à la maison d'Egmont, naquit à Enkhuyssen, en 1625. Personne n'a peint mieux que lui les animaux, ni rendu avec autant de vérité, le caractère de stupidité qui est propre à chaque espèce. Il imitoit aussi leur poil & leur laine dans la plus grande perfection.

Ce peintre avoit un talent particulier pour le paysage; & quoique la touche de ses arbres soit singuliere, & leur couleur souvent trop verte, le détail en est si précieux & si vrai, qu'ils sont particulièrement distingués entre ceux des meilleurs artistes.

Sa grande assiduité au travail abrégea ses jours. Il mourut à Amsterdam, en 1654, âgé de vingt-neuf ans.

On ne lui connoit pour disciple, que *Karel du Jardin*.





## HENRY VERSCHUURING.

**V**ERSCHUURING naquit à Gorcum , en 1627. Son pere , qui étoit Capitaine d'Infanterie au service des Etats Généraux , vit avec une espece de chagrin , que la délicatesse de son fils étoit un obstacle à ce qu'il lui fit embrasser le parti des armes. Il étoit inquiet sur l'état qu'il feroit prendre à cet enfant chéri , lorsque le jeune *Verschuuring* , de lui-même , ayant à peine huit ans , lui demanda à apprendre l'art de la peinture. On le mit chez Thierry Govertz , peintre de portrait. Il y apprit le dessein , & passa de-là dans l'école de Jean Both , où il resta six années. Ses progrès furent sensibles , il désira d'augmenter ses connoissances , & obtint la permission d'aller à Rome. Il y fit des études d'après les statues antiques , les bas-reliefs , & les débris des monumens anciens , & il se conduisit de même à Florence. Ses talens lui acquirent l'estime générale ; mais on fut étonné de voir que *Verschuuring* , qui s'étoit appliqué jusques-là avec tant de succès aux grandes parties de la peinture , abandonnât tout d'un coup l'histoire , pour peindre des batailles , & se livrât à l'étude des

chevaux , & de tout ce qui a rapport à ce genre. Il quitta l'Italie, & reprenant la route de sa patrie, il passa par Paris, où il fit rencontre d'un de ses compatriotes qui partoît pour Rome. Cet ami témoigna à *Verschuuring* le plaisir qu'il auroit de s'associer un pareil compagnon de voyage, & l'engagea à retourner sur ses pas. Le jeune artiste y consentit, & revit avec plaisir une ville qu'il avoit quittée avec regret. Un séjour de trois années lui procura les moyens de faire les études les plus sérieuses, & de revenir dans sa patrie, jouir tranquillement du fruit de ses travaux. Il ne s'occupa alors qu'à peindre des batailles, des attaques, des sièges, & toutes les horreurs des armées; & pour les rendre avec une plus grande exactitude, il suivit l'armée d'Hollande en 1672, & en dessina toutes les scènes sanglantes.

Ce peintre mérita, par la solidité de son esprit & par ses mœurs, la considération de ses concitoyens; il fut élevé à la charge de Bourguemestre de Gorcum, & eut la satisfaction de se voir le premier magistrat du lieu de sa naissance. Il n'accepta cet honneur qu'en se réservant la liberté de cultiver son art.

*Verschuuring* a beaucoup travaillé. Il avoit l'imagination vive & féconde; ses tableaux se



sentent des bonnes études qu'il a faites en Italie ; & dont il s'est servi pour composer la plûpart des ouvrages qu'il a faits, & qui ne sont pas dans le genre des batailles. Il a représenté des débris d'architecture, des fontaines où viennent boire des chevaux & d'autres animaux. Il a peint aussi des foires d'Italie ; mais son talent décidé étoit de peindre des batailles, des attaques de voleurs, & des villages pillés par des soldats ; c'est où l'on reconnoît le feu & la vivacité de ce peintre, & où l'on apperçoit la correction de son dessein, & sa touche spirituelle dans les figures & les animaux.

La plûpart des ouvrages de cet artiste se trouvent dans les cabinets des riches particuliers des différentes villes de Hollande.

*Verfhuuring* perdit la vie malheureusement le 26 Avril 1690, âgé de soixante-trois ans, dans un naufrage, à deux lieues de Dordrecht, emportant les regrets de sa patrie, dont il étoit l'ornement.

On ne connoit point ses élèves.



## SAMUEL VAN-HOOGSTRAETEN.

**V**AN-HOOGSTRAETEN naquit à Dordrecht, en 1627. Son pere, qui étoit peintre, l'imita dans les principes de son art, il continua à se perfectionner sous Rembrandt, & y fit de grands progrès. Mais en sortant de cette école, il se priva d'une grande partie du fruit qu'il devoit tirer de ses sçavantes leçons, en s'adonnant entierement au genre borné du portrait. Il revint de cette erreur, & visita les payfagistes & les peintres d'animaux, de fleurs & de fruits. La vue de leurs ouvrages lui faisoit désirer de peindre dans tous ces genres, & lui donna la hardiesse de s'y exercer. Il réussit assez pour n'être médiocre dans aucuns; mais leur sphere étoit trop resserrée pour son génie, qui cherchoit à parvenir au sublime de son art. Il entreprit le voyage de Rome, & les beautés renfermées dans cette capitale l'y fixerent quelque tems. Il travailla fructueusement pour sa gloire; mais par des raisons d'intérêt, il se détermina à passer en Angleterre; il y fut fort occupé & grandement récompensé. Il revint dans sa patrie, comblé des dons de la fortune, considéré pour ses qualités personnelles & pour ses



talens, & partageant son tems entre les belles lettres, la poésie & la peinture. Il a donné un Livre de Préceptes sur son art, qui est fort recherché.

Il présenta plusieurs tableaux à l'Empereur, en présence de l'Impératrice & du Roi de Hongrie; un, entr'autres, qui étoit une imitation de sujets inanimés, frappa tellement ce Prince, qu'il dit : *Voilà le premier Peintre qui m'ait sçu tromper, & pour l'en punir, je garde son tableau.* Van-Hoogstraeten reçut une récompense proportionnée au cas que l'on faisoit de son ouvrage.

Son dessein étoit correct, ses compositions sont d'une belle ordonnance, & sa couleur, quoique très-fondue, n'a jamais rien perdu de sa force.

Il eut un grand nombre d'élèves dans son école. Houbraken, l'un d'eux, rapporte qu'il leur expliquoit l'histoire clairement & en homme d'esprit, & ne négligeoit rien pour leur développer tous les secrets de son art, d'après les règles établies par la raison & par la nature. Il leur donnoit pour précepte de n'introduire qu'avec discrétion des épisodes dans ses compositions.

Cet artiste estimé de tout le monde, mourut très-regretté à Dordrecht, le 19 Octobre 1678, à l'âge de cinquante-un ans.

## BERNARD GRAAT.

GRAAT naquit dans la ville d'Amsterdam ; en 1628. Il reçut les premiers principes du dessein de son oncle , connu sous le nom de *Maître Jean*. Sa grande assiduité au travail qu'il poussoit fort avant dans la nuit , donna lieu de craindre de l'altération dans sa santé , & l'on se vit obligé de lui retrancher la lumière , pour le forcer à prendre la nuit le repos qu'il se refusoit le jour. Il suivit la route ordinaire des commençans , & copia des tableaux ; étude nécessaire qui conduit à celle de la nature même. Cet artiste , né avec des yeux faits pour la remarquer , en saisit les beautés , quand il s'y fut livré. Il observa la différence des ciels , la fraîcheur vaporeuse du matin , la sécheresse brûlante du milieu du jour , & cette sérénité qui renaît au coucher du soleil. Il saisissoit avidement les variétés que les différentes saisons apportent sur la terre. Il contemploit avec un œil observateur , le verd naissant du Printems , l'or des moissons de l'Été , le velouté des fruits de l'Automne , & le crystal des glaçons de l'Hiver. De tous ces objets inanimés , auxquels il sçavoit donner la vie , il en a composé des tableaux agréables.



bles, qu'il rendoit intéressans, en y introduisant des accessoires de figures & d'animaux. Le plus grand éloge qu'on puisse faire de ses tableaux, est la méprise qu'ils occasionnoient, on les prenoit pour être de Bamboche, d'Houbraken, ou de Weyrmans.

*Graat* ne regarda pas le genre qu'il cultivoit comme le terme où dût aspirer sa gloire, il prit un vol plus haut, & tenta de travailler à l'histoire. Ses essais furent heureux & l'enhardirent, & il seroit parvenu à la perfection, si la tendresse qu'il avoit pour sa mere, lui eût permis de l'abandonner, & de faire le voyage d'Italie; il y suppléa par l'acquisition qu'il fit de tableaux des grands maîtres, ou de desseins & d'estampes d'après eux. Sa patrie sembla le payer du sacrifice de ce voyage; il fut chargé d'un nombre considérable d'ouvrages lucratifs, qui reçurent la distinction honorable d'être exposés aux applaudissemens publics de ses compatriotes.

Il institua chez lui une école de peinture, à l'imitation de celle de Paris; on y dessina publiquement d'après le modèle. Les plus habiles peintres d'Amsterdam y associerent leurs talens. Il s'y tenoit des conférences sur l'art de la peinture, dont les élèves tiroient un grand fruit. Cette société, si utile aux artistes du pays, ne fut inter-

rompue que par la mort de *Graat*, arrivée le 4 Novembre 1709, à l'âge de quatre-vingt-un ans.

Il a fait peu d'élèves, mais il eut la gloire de former *Jean-Henry Roos*, peintre d'histoire, de portraits & d'animaux, & de jouir, de son vivant, de l'avantage d'entendre louer les ouvrages de son disciple. Il règne dans tous ceux de *Graat*, un accord séduisant, sa couleur est vigoureuse, & ses compositions dans l'histoire donnent une grande idée de son esprit & de ses talens. Les poëtes *D. Schelte* & *G. Bildo*, l'ont chanté dans leurs vers.

Comme son dessein étoit très-correct, on recherche avec empressement les études qu'il a faites d'après nature. Ses tableaux sont en grand nombre, mais ne sont répandus que dans la Hollande.





THÉODORE VAN-DERSCHUUR.

**V**AN-DER-SCHUUR naquit à la Haye, en 1628. On ignore le nom du maître qui lui donna les premières leçons du dessin, il quitta fort jeune sa patrie, & vint à Paris, où il entra dans l'école de Sébastien Bourdon. Sous un si bon maître, le jeune élève fit de grands progrès, & se sentit bien-tôt en état de profiter utilement de la vue des chef-d'œuvres de l'art, qu'il alla consulter à Rome. Il fit une étude raisonnée des ouvrages les plus célèbres, & se proposa pour modèles ceux de Raphaël & de Jules Romain. En peu de tems, sa réputation s'établit, & parvint jusqu'à la Reine Christine de Suède. Elle le chargea de plusieurs ouvrages, dont il s'acquitta à la satisfaction de cette Princesse, qui le récompensa généreusement, & se déclara sa protectrice. On a entendu dire à *Van-der-Schuur* qu'il devoit ce qu'il étoit aux encouragemens dont cette Reine auguste l'avoit honoré. Continuellement occupé à peindre, & ne cessant point de fréquenter les académies, il parvint à acquérir une grande correction dans son dessin, & beaucoup de facilité. On auroit pensé qu'il auroit fini ses jours dans cette ville, où il jouis-

soit d'une grande réputation , & d'une aisance honnête ; mais le desir violent qu'il avoit de revoir sa patrie , le décida à y revenir ; l'Académie des Peintres qui y est établie , le reçut dans son corps en 1665. Il fit à la Haye plusieurs grands ouvrages , entre lesquels on admire le plafond de la sale des Bourguemeistres à l'Hôtel de Ville , & qui représente la Justice , la Modération & la Force. Cette composition a fait honneur à cet artiste , ainsi qu'un tableau placé dans les butes de la même ville , où il a peint les officiers de la bourgeoisie , & d'autres grands tableaux pour l'Hôtel de Ville de Maastricht.

Tant de travaux distingués lui avoient mérité une gloire durable , & une fortune qu'il n'auroit dû chercher qu'à entretenir par les moyens qui la lui avoient procurée ; mais l'espérance mal entendue de l'augmenter rapidement , le détermina à rechercher la place de trésorier des troupes , & à faire quelques autres entreprises. Comme il étoit peu au fait de la finance , & même de toute espece d'affaires , des événemens fâcheux renversèrent la fortune qu'il s'étoit acquise par ses talens ; il se vit , par son imprudence , réduit à l'état le plus misérable. Malgré l'âge avancé où il étoit parvenu , la nécessité l'obligea , pour réparer ses infortunes , d'avoir recours à la peinture ; il ren-



tra de nouveau en lice, & entrepris de grands ouvrages pour les hôtels & les Eglises des différentes villes de la Hollande, dans lesquels on remarque avec surprise, qu'ils ne se sentent pas des glaces de l'âge, ni de l'interruption de ses travaux.

Il termina sa carrière à la Haye, dans l'année 1705, à l'âge de soixante-dix-sept ans, après avoir été plusieurs fois Directeur de l'Académie.

Tous ses ouvrages justement estimés, tiennent du goût qu'il avoit puisé dans l'Italie; les fonds de ses tableaux sont intéressans, & ornés par l'architecture, dont il avoit aussi fait l'étude, ainsi que par la perspective, à laquelle il s'étoit long-tems appliqué.

On ignore le nom de ses élèves.



## VINCENT VAN-DER-VINNE.

CE fut dans la ville de Harlem, que naquit *Van-der-Vinne*, en 1629. Il prit, dès son enfance, un goût si décidé pour son art, qu'il n'eut longtemps d'autre maître que lui-même, & d'autres modèles que des desseins & des estampes. Une facilité que la nature n'accorde qu'à ses favoris, fut l'avantage dont il fut doué, & qui surprit François Hals, lorsqu'il entra dans son école. Ce maître, loin de lui reprocher ce qu'il y avoit de peu fini dans ses tableaux, l'encouragea par ces paroles : *Mettez toujours de la couleur, la propreté viendra d'elle-même.*

*Van-der-Vinne* fit bien-tôt de si grands progrès, que le produit de ses ouvrages le mit en état de voyager honorablement. Il parcourut l'Allemagne & la Suisse, & vint ensuite à Paris, où il exerça son talent. Il retourna jeune dans sa patrie, & s'occupa à y peindre, non-seulement des portraits & des paysages, mais même des plafonds de boutique & des enseignes. Sa supériorité ne se crut point dégradée par ces ouvroges, regardés comme vils dans d'autres pays : car la ville de Harlem, dans ce temps-là, se distinguoit par ces fortes de montres, & Rubens n'a pas dédaigné de



peindre plusieurs enseignes à Anvers. Le tems que *Van-der-Vinne* a employé à ces vains travaux, dont les intempéries de l'air abrégent la durée, l'ont empêché de laisser beaucoup de tableaux de cabinet.

Le Prince Charles conserve dans sa fameuse collection à Bruxelles, six morceaux de ce maître, dont on fait le plus grand cas; l'un représente un Port de Mer, un autre un Dentiste, & les quatre autres sont des portraits.

*Van-der-Vinne* imitoit parfaitement la nature. Il régnoit dans ses productions une facilité qui n'étoit pas nuisible à leur perfection; elles étoient pleines de feu. L'histoire, le paysage, le portrait & les animaux, exercèrent tour-à-tour son pinceau.

Dans ses momens de loisir, il s'occupoit à cultiver les lettres, & composoit avec beaucoup de goût en vers & en prose. Il mourut en 1702, âgé de soixante-treize ans.

Il n'a laissé pour élèves que *Laurent*, *Jean* & *Isaac Van-der-Vinne*, ses enfans, tous trois peintres médiocres.



## MARIE VAN-OOSTERWYCK.

*Maria Van-Oosterwyck.*

CETTE fille célèbre mérite à juste titre d'être placée au rang des meilleurs artistes de la Hollande. Elle prit naissance dans le bourg de Nootdorp, près Delft, dans l'année 1630. Son pere qui étoit prédicateur de l'Eglise Réformée, cultiva son inclination pour la peinture, & lui donna pour maître Jean Héem, habile peintre de fleurs, qui prit plaisir à l'instruire. Ses heureuses dispositions mirent peu d'intervalle entre ses essais & le point de perfection où ses ouvrages sont parvenus, & elle devint en peu de tems la rivale de son maître.

Sa réputation passa dans les Cours étrangères. Louis XIV voulut bien l'honorer de son suffrage, & placer un de ses tableaux dans sa magnifique collection. L'Empereur Leopold, & l'Impératrice, lui accorderent la même distinction, & lui envoyèrent leurs portraits enrichis de diamans. Guillaume III, Roi d'Angleterre, & le Roi de Pologne, lui firent payer d'une manière vraiment royale, les tableaux qu'ils lui avoient demandés.



Il sembloit que tous les Princes de l'Europe vou-  
lussent concourir à augmenter sa célébrité.

Elle avoit appris de son maître à bien grouper  
ses fleurs, & à les assortir d'une manière qui con-  
couroit beaucoup à l'effet du clair-obscur. La  
fraicheur du coloris, la touche précieuse & lé-  
gere, & l'exacte imitation de la nature, caracté-  
risent tous les ouvrages de cette habile fille, qui  
d'ailleurs joignoit à ses talens un esprit cultivé,  
qui la faisoit admirer & chérir.

La Hollande perdit *Marie Van - Oosterwyck* à  
Eundam en 1693, à l'âge de soixante-trois ans.



## GUILLAUME KALF,

*Wilhelm Kalf.*

QUOIQUE ce Peintre ne se soit occupé que de la représentation des choses inanimées, la perfection où il a porté ce talent, lui mérite un rang honorable entre les artistes. Il naquit à Amsterdam en 1630, & passa quelques années dans l'école de Henry Pot, peintre d'histoire & de portrait; mais soit inclination particulière, soit incapacité, il abandonna le talent de son maître, & se fit une manière originale, avec laquelle il a percé la foule obscure des médiocres artistes.

Il s'appliqua à peindre des vases d'or, d'argent, de nacre, des crystaux & des fruits. Le soin & la finesse avec laquelle il rendoit ces sortes d'objets, la manière ingénieuse & intelligente qu'il employoit à les assembler, leur donnoit tout l'effet & l'intérêt de la séduction. Il a peint également avec succès des intérieurs de cabinets & des cuisines, dont il a rendu les ustensiles avec la plus grande vérité.

Ses tableaux répandus dans les cabinets de Hollande, justifient la réputation qu'il s'est consercée jusqu'à sa mort, arrivée à Amsterdam en 1693, à l'âge de soixante-trois ans.



---

LUDOLF BAKHUYZEN.

---

**C**E Peintre naquit en 1631 à Embden. Il s'appliqua à peindre des Marines ; curieux de se perfectionner dans son art, il ne se contenta pas de voir sur le bord de la mer les différens mouvemens des eaux , il s'exposa souvent , pendant les plus fortes tempêtes , dans de petites barques , pour pouvoir mieux connoître la violence avec laquelle les vagues s'élevent & se brisent contre les rochers , leur écume & la maniere dont elles se succèdent , & se confondent l'une dans l'autre.

Ce courage & son assiduité à examiner la nature , donnerent à ses ouvrages beaucoup de vérité.

La couleur de ses tableaux est d'autant plus intéressante , qu'elle est toujours fidele & vraie ; la touche de son pinceau est extrêmement fine. Cependant son exactitude , dans l'imitation de tout ce qu'il a représenté , a souvent refroidi ses ouvrages , qui sont cependant placés entre les plus célèbres de l'Ecole Hollandoise.

Les Bourguemestres d'Amsterdam lui firent faire un tableau de marine , qu'ils présenterent à

Louis XIV, connoissant le goût éclairé que ce grand Monarque avoit pour les arts.

*Bakhuyzen* fut occupé par le Roi de Prusse, l'Electeur de Saxe, le Grand Duc, & plusieurs Princes, qui furent également curieux de posséder de ses tableaux. Il travailla aussi beaucoup pour le Czar Pierre I. Ce prince se plaisoit à s'instruire avec lui sur la nature & la construction des différens vaisseaux, qu'il lui fit peindre & dessiner.

Cet artiste mourut à Amsterdam en 1709, âgé de soixante-dix-huit ans.





## BARTHELEMY VAN-DER-HELST,

*Bartholome Van-der-Helst.*

**B**ARTHELEMY VAN-DER-HELST, né à Harlem en 1631, se fit beaucoup de réputation par ses portraits, qu'il sçut historier sans en détruire la ressemblance. On en voit des preuves dans les grands tableaux qu'il a faits à Amsterdam, & particulièrement dans celui qui est placé dans la salle du conseil de guerre, & qui représente un banquet public entouré de compagnies bourgeoises sous les armes. Les figures de ce tableau sont noblement posées & bien dessinées; les têtes sont d'un coloris frais & naturel, & les étoffes si vraies, qu'il est impossible de s'y méprendre.

Cet artiste avoit une touche sûre, qu'il varioit selon les objets qu'il vouloit représenter,; comme on le reconnoît dans ces mêmes tableaux où il a sçu aussi bien exprimer le luisant des métaux, que la mollesse des chairs, & la variété des étoffes.

*Van-der-Helst* finit ses jours à Amsterdam, dans un âge avancé, & n'eut pour élève que son fils, qui marcha sur les traces, & s'y distingua.

## VAN-DER-KABEL.

**A**DRIEN *VAN-DER-KABEL* prit naissance dans le village de Ryffwik , proche la Haye, en 1631; Jean Van-Goyen, habile peintre, fut son maître. Adrien fit de très-grands progrès sous les yeux de cet artiste. Il se plut à peindre des marines & des animaux, sans négliger d'étudier & de dessiner la figure, qu'il a rendue avec esprit. Après avoir voyagé pour son instruction dans différens endroits, il se fixa à Lyon. *Van-der-Kabel* imitoit si bien le goût de Benedetto Castiglione, & les payfages de Salvator-Rosa, que souvent l'on prenoit ses tableaux pour être de ces maîtres. Cependant ils sont devenus très-noirs par les mauvaises couleurs dont il s'est servi; sa maniere grande & large, le rapprochoit quelquefois de celle des maîtres d'Italie; elle a varié, & quelquefois il a cherché celle du Mole & des Carraches. La touche de ses arbres est légère & bien formée, les petites figures sont correctes & bien touchées, & les animaux souvent seuls objets de ses tableaux, ne sont pas moins recherchés. Ce peintre, dont la conduite n'étoit pas réguliere, n'a eu d'élèves que son fils & son



frere *Eugel*, qui a fort bien peint les fruits. Il eut souvent de mauvaises affaires causées par ses débauches, dont il se faisoit un prétexte, pour étudier les objets des scènes basses & viles, qui furent les sujets de ses derniers tableaux. Il est mort à Lyon en 1695, âgé de soixante - quatre ans.

GUILLAUME VAN-DEN-VELDE,

*Wilhelm Van den-Velde.*

GUILLAUME VAN-DEN-VELDE naquit à Amsterdam en 1633. Son goût le déterminà à peindre des marines, genre dans lequel il reçut les premiers principes de son pere Guillaume *Van-den-Velde*, dit le *Vieux*, dessinateur très-estimé, & qui avoit souvent exposé sa vie pendant la plus grande chaleur de plusieurs combats navals, pour en saisir les révolutions & les différens effets.

*Van-den-Velde*, guidé par ses propres connoissance & les lumieres de son pere, ne tarda pas à acquérir de la célébrité.

Sa réputation l'ayant fait connoître des étrangers, il fut demandé à Londres par Jacques II,

qui l'occupa à représenter les plus fameuses actions qui se passèrent sur la mer pendant son regne. Ce Monarque l'honora de ses bontés particulières, & lui accorda une pension considérable.

On remarque dans les tableaux de cet artiste, beaucoup de feu & d'imagination, une connoissance profonde de la manœuvre & de la construction des vaisseaux, beaucoup de facilité dans l'exécution, une couleur vague & transparente, particulièrement dans les eaux de la mer, qu'il a sçu rendre avec autant vérité que de légèreté. Ses figures sont spirituelles, & concourent toutes à l'effet & à l'action générale.

Il mourut à Londres en 1707, âgé de soixante-quatorze ans.

On ignore s'il s'est donné la peine de faire des élèves.





---

FRANÇOIS MIERIS,

---

*Francis Mieris.*

FRANÇOIS MIERIS, élève de Gerard Douw, naquit à Leiden en 1635. L'habileté chez lui devança l'âge, & les ouvrages de sa jeunesse firent entrevoir la supériorité qu'il devoit acquérir dans son art. Il fut plus exact dans les contours, plus brillant dans le coloris, & plus agréable dans la composition, que Gerard Douw. Il eut encore pour maître Adrien Van-Tempel, auquel il dut la perfection de son coloris. Une fonte suave caractérise son pinceau qui n'est point refroidi par le grand fini avec lequel il termine ses ouvrages. Quand il peignoit des étoffes, on distinguoit aisément leurs diverses especes. Il faisoit également bien les animaux, les poissons, les légumes & les fruits.

Il n'a pas toujours choisi ses sujets dans le genre bas & ignoble de la plupart de ses confreres; il les prenoit plutôt dans ce qu'on appelle la bonne compagnie. Il a peint des assemblées de dames, & des sujets pris dans la vie privée, dont les scènes ont toujours quelque chose d'intéressant.

Il fut visité par le Grand-Duc de Toscane, lorsqu'il passa à Leyde, & fit pour ce Prince plusieurs ouvrages, dont il parut si satisfait, qu'il voulut avoir encore le portrait de l'artiste, pour le réunir à la fameuse collection qu'il rassembloit dans sa galerie à Florence. La distinction que ce Mécène éclairé, fit de ses tableaux, en feroit suffisamment l'éloge, si les talens de cet artiste étoient moins répandus & moins célèbres. Trop heureux s'il eût su profiter du produit de ses ouvrages qui étoient plus que suffisans pour lui rendre la vie agréable. Il finit ses jours à Leyde en 1681, âgé de quarante-six ans.

Il eut pour élèves *Pierre Lermans*, *Karel de Moore* & ses deux fils, *Jean* & *Guillaume*; ce dernier fut surnommé le *Jeune Mieris*.

*Le Roi a de ce Maître dans sa collection ;*

Une Dame à sa toilette.

Un jeune homme faisant des bouteilles de savon.

Et un Marchand de volaille & de gibier.

*On voit au Palais Royal, cinq Tableaux  
de Mieris.*

L'un représente une Femme qui mange des huîtres, qu'un homme lui offre; elle est en man-



teau d'écarlate fourré d'hermine , assise près d'un tapis de Turquie , remarquable par le fini précieux , avec lequel il est exécuté.

Le second est une Bacchanale composée de deux Femmes nues , & de deux Satyres qui jouent de la flûte.

Un autre représente un enfant jouant avec des bouteilles de savons.

Et les deux autres sont le Cabinet d'un Chymiste , & un Rôtisseur préparant ses viandes.

---

## KAREL DU JARDIN.

**K**AREL DU JARDIN , né en Hollande en 1635 , auquel les uns donnent pour maître , Paul Potter , & les autres Nicolas Berghem , passa quelques années en France. Il retourna en Hollande , & alla ensuite en Italie ; étant arrivé à Rome , les beautés qu'il remarqua dans les ouvrages des grands maîtres , l'attachèrent de plus en plus à son art. Il fit de nouvelles études , & s'appliqua à traiter des sujets de l'Histoire sainte ; mais son génie plus propre aux scènes plaisantes & agréables , le détermina à imiter la manière de Bamboche , dans laquelle il réussit , & où il

se distingua particulièrement. Il s'occupa alors à représenter les marchés de Rome & ses environs, avec des Charlatans & des Opérateurs; il se plaisoit aussi à représenter des Bandits qui voloient les passans, & arrêtoient les voitures publiques. Il terminoit bien le paysage, qu'il sçavoit orner d'animaux; il les rendoit avec autant de vérité que de finesse, & mettoit beaucoup d'exactitude dans le dessein.

Le pinceau de cet artiste est gras & fondu, & son coloris est suave & vigoureux; il eût été à souhaiter que *du Jardin* eût sçu donner plus d'élégance à ses figures, & qu'il eût mieux connu la correction de l'Ecole d'Italie, qu'il étoit venu admirer sans en profiter, autant qu'il auroit dû.

Il mourut à Venise, où il faisoit de nouvelles études, en 1678, âgé de quarante-trois ans. On ne connoît aucuns de ses élèves.





MELCHIOR HONDEKOETER.

CE Peintre, né à Utrecht, en 1636, d'une famille ancienne & noble, étoit petit-fils de Gilles, qui peignoit à merveille des oiseaux vivans, surtout des coqs & des poules, dans de beaux paysages, où l'on reconnoît la maniere de Savery, de Winkenbooms.

*Hondekoeter* profita jusqu'à dix-sept ans des instructions de son pere *Gisbrecht*, qui étoit assez bon peintre; mais *Melchior* voulant essayer ses talens, fit plusieurs ouvrages qui lui réussirent, & le firent distinguer entre les meilleurs artistes de son tems. Aidé cependant des conseils de Jean-Baptiste *Veeninx*, son oncle, il fit une étude particuliere des animaux qu'il rendoit avec une vérité & une exactitude singuliere. On rapporte que cet artiste avoit accoutumé un coq à se tenir dans les attitudes où il le vouloit peindre, & qu'il sçavoit le fixer dans différentes postures, autant de tems qu'il en avoit besoin, & que même il lui faisoit battre des aîles à sa volonté.

*Melchior* mourut à Utrecht en 1695, âgé de cinquante-neuf ans. On compte parmi ses disciples *Wilhem Van-Romain*.

## JEAN VANDER-HEYDEN,

*Johan Van-der-Heyden.*

VAN-DER-HEYDEN, né à Gorcum, en 1637, entra d'abord chez un peintre sur verre, qu'il quitta pour peindre des bâtimens anciens, des Eglises, des Temples & des maisons de campagne. Ces bâtimens exactement dessinés d'après nature, & placés dans de beaux fonds de paysage, rendent ses tableaux intéressans; on y remarque autant d'intelligence que de patience; peu de peintres ayant terminé autant leurs ouvrages, & réuni comme lui un ton harmonieux & moëlleux au fini le plus exact & le plus précieux. Ses tableaux sont remarquables par une grande entente de clair-obscur, qui, jointe à la vérité & à la fraîcheur de la couleur, leur donne beaucoup d'effet.

Cet artiste étoit souvent obligé d'avoir recours à Adrien Van-den-Velde, pour les figures qu'il vouloit faire entrer dans ses tableaux.

Il a plusieurs fois représenté les principaux monumens de Hollande, les Eglises, la Maison



de Ville d'Amsterdam, celles de Londres, & de plusieurs villes de Flandres.

*Van-der-Heyden* joignoit à ses talens une profonde connoissance de la mécanique & de l'hydraulique. Il inventa les pompes à feu, & fut fort occupé par les Etats de Hollande dans cette partie; ce qui a rendu ses tableaux fort rares. Il a laissé un Livre sur la construction & l'usage des Pompes, dont il a lui-même gravé les planches.

Il mourut à Amsterdam, en 1712, âgé de soixante-quinze ans.

---

## ADRIEN VANDEN-VELDE,

*Adriaan Van-den-Velde.*

**L**A ville d'Amsterdam vit naître *Adrien Vanden-Velde*, en 1639. Son pere Guillaume, surnommé *le Vieux*, le fit étudier chez Winants pendant plusieurs années. Son application continuelle à examiner la nature, & les bons principes qu'il recevoit de son maître, le firent parvenir à mériter d'être compté parmi les meilleurs artistes de son pays. Il peignit d'abord les animaux avec le plus grand succès, & ensuite il fit des figures auxquelles il donnoit beaucoup de finesse & de

légereté. Il sçut imaginer de jolis sujets, & des représentations champêtres, qui intéressent par leur agrément & leur ingénieuse composition.

Il fut choisi par Ruysdaal, Winants, Guillaume Van-den-Velde, le jeune, & Van-der-Heyen, pour orner leurs tableaux, & les rendre intéressans par des animaux & des figures qu'il sçavoit placer avec tant d'art, & si bien rendre dans le goût & l'esprit de chaque maître, qu'elles n'interrompoient point l'accord général, & sembloient être de la main des auteurs qui avoient peint les fonds. Cette occupation a diminué, sans doute, le nombre des morceaux qui seroient sortis des mains de cet artiste, & les a rendus très-rares. La délicatesse & la légereté de la touche de *Van-den-Velde*, sa couleur fraîche & vigoureuse, fait regretter que ses tableaux n'aient pas été plus nombreux, & qu'il ait si-tôt fini sa carrière.

Il mourut à Amsterdam, en 1672, âgé de trente-trois ans.

On ne connoît de ses disciples que *Thierry Van-Berghen*.



*On voit de lui au Palais Royal;*

La Bataille Navale de Lépante, que les Chrétiens gagnèrent contre les Turcs en 1521.

Et une autre Marine plus petite, peinte dans le goût de Van-den-Velde, son pere.

---

JEAN-PIERRE SLINGELANDT,

*Johan-Peter Slingelandt.*

JEAN-PIERRE SLINGELANDT, fils de Corneille Pierre Van-Slingelandt, naquit à Leyden en 1640. Devenu disciple de Gerard Douw, il fit des progrès d'autant plus étonnants, que ses dispositions pour la peinture, furent très-lentes; les ouvrages de ce peintre sont si renommés pour le beau fini, & le précieux de sa touche, qu'on les prend souvent pour être de la main de Gerard Douw, & même de Mieris; on lui reproche cependant que ses figures sont moins légères que celles de son maître.

Sa lenteur dans ses ouvrages, étoit extrême, mais en récompense rien n'est si surprenant pour le travail. On remarque dans ses tableaux, un détail exact dans toutes les parties qui les com-

posent, il fait distinguer la trame des étoffes ; l'ombre, le reflet, le luisant des cheveux, & des poils de la barbe ; il semble exprimer à travers la peau, le mouvement du sang. Aucun artiste n'a porté plus loin le fini précieux, & l'exactitude dans les moindres parties de ses ouvrages.

On distingue entre ses plus beaux tableaux, une jeune Fille jouant avec un chat, & un autre représentant un jeune Garçon, badinant avec un oiseau. Ces ouvrages réunissent à une touche précieuse, une parfaite intelligence de clair-obscur, un coloris clair & lumineux, qui réunit autant de force que de vérité. Le tems considérable que cet artiste mettoit à terminer ses ouvrages, ne lui a pu permettre d'en produire un grand nombre ; ils sont souvent comparés & confondus avec ceux de Gerard Douw & de Mieris. Cependant on lui reproche moins de correction & plus de pesanteur dans le dessin, que l'on n'en trouve dans ces maîtres, qu'il avoit choisis pour modèles.

*Slingelandt* mourut en 1691, âgé de cinquante-un ans ; on ignore quels sont ses élèves.

*On voit de ce Maître au Palais Royal ;*

Un Tableau représentant un Enfant si parfaitement terminé, qu'il peut être regardé comme un des plus précieux de l'Ecole Hollandoise.



JACOB RUISDAAL.

**J**ACOB RUISDAAL, prit naissance dans la ville de Harlem, vers l'an 1640. Il quitta l'étude de la médecine & de la chirurgie, pour suivre son goût pour la peinture. On ignore le nom de son maître, mais quel qu'il ait été, *Ruisdaal* lui a fait honneur ; car il se fit une grande réputation par ses beaux paysages qu'il varioit en faisant tantôt des sites agréables, tantôt des marines ou des chutes d'eau. Leur effet est aussi intéressant qu'il est pittoresque, sur-tout dans le feuiller des arbres, qu'il sçavoit parfaitement varier, suivant leurs différentes espèces. Il peignoit également bien les marines, représentant parfaitement la transparence, & la limpidité des eaux. Son coloris clair & brillant, exprime avec beaucoup de vérité la lumière du jour. Les moindres détails de ses tableaux, tels que les plantes, les terrasses, &c. sont terminés avec une vérité, qui fait partout connoître la nature. Comme il n'avoit étudié que les différentes parties qui composent les paysages, il ne pouvoit les orner de figures, & étoit obligé d'avoir recours à *Ostade Van-den-Velde*, ou *Wouwermans*, qui vouloient bien, pour y

suppléer joindre leurs talens au sien, & concourir à augmenter le mérite de ses tableaux.

La ville de Harlem perdit *Ruifdaal*, qu'elle regardoit avec raison comme un de ses citoyens le plus distingué en 1681, à l'âge de quarante-un ans.

Il eut un frere aîné qui s'appelloit Salomon, & qui peignit aussi le paysage, mais avec beaucoup moins de talent que lui.

### ÉGLON VAN-DER-NÉER.

**E**GLON VAN-DER-NEER, peintre connu par des tableaux représentant des clairs de lune fort estimés, naquit à Amsterdam en 1643. Il alla étudier dès l'âge de douze ans, chez Jacob Vanloo, où il apprit à peindre le portrait, dont il fit depuis la plus grande partie de son occupation. Il parvint ensuite à bien peindre le paysage, & à rendre d'une maniere singulièrement vraie, les arbres & les plantes. Il avoit fait construire à cet effet un petit cabinet portatif, dans lequel il renfermoit tout ce qui étoit nécessaire à son art. Il le faisoit transporter dans les lieux qu'il vouloit peindre. Cette maniere de procéder a contribué à le rendre supérieur dans ce genre, quoi-



qu'il ait été presque toujours occupé à faire des portraits auxquels il réussissoit parfaitement.

Il se fixa à Dusseldorp, étant attaché à Jean Guillaume, Electeur Palatin, à qui il a laissé un grand nombre de ses ouvrages, entre lesquels on remarque un grand paysage, que l'on considère comme un des plus beaux tableaux dans ce genre.

Il mourut à la cour de ce Prince, en 1703, âgé de soixante ans.

Le Chevalier *Wanderweff* est le seul élève connu de ce Peintre.



## GODEFROY SCHALKEN,

*Gotfried Schalken.*

CE PEINTRE né à Dordrecht en 1643, eut pour premier maître Samuel Van - Hoog Straaten ; ensuite il devint disciple de Gerard Douw.

*Schalken*, par une application continuelle , jointe aux bons préceptes de son maître , acquit bientôt de la réputation dans son pays. On s'empressoit d'avoir de ses tableaux , parce que l'on y trouvoit un talent particulier pour les beaux effets de lumière. Il se transformoit de manière , que l'on voit de lui dans tous les genres de peinture , des morceaux qui méritent également les suffrages des artistes & des amateurs. Ses tableaux sont ordinairement éclairés par la lueur d'un flambeau ou d'une lampe. Les reflets de lumière , leurs différentes dégradations , donnent à ses ouvrages un effet d'autant plus séduisant , qu'il est plus sensible , son clair - obscur est bien entendu , & ses teintes , ménagées & conduites avec art , donnent de la rondeur & du relief à ses figures , qui , sans être d'un dessin extrêmement correct , ont



cependant une sorte de grace , & beaucoup de vérité.

*Schalcken* peignoit toujours d'après nature ; pour parvenir à la connoissance parfaite des effets de lumiere , qu'il aimoit à représenter , il avoit pratiqué dans son atelier , un lieu totalement privé de la clarté naturelle ; il y posoit ses modeles , qu'il éclairoit d'un flambeau ou d'une lampe , & par une ouverture faite au dehors , il examinoit l'effet de ses tableaux. Ce procédé a été mis en usage depuis par beaucoup de ceux qui ont voulu peindre des scènes de nuit.

Cet habile artiste varioit ses sujets , & faisoit souvent des portraits , dans lesquels il réussissoit , mais plus particulièrement dans ceux qu'il faisoit historiés & en petit.

Il fut engagé à passer en Angleterre , où il peignit avec succès Guillaume III. Mais dégoûté par la jalousie de *Kneller* , il revint en son pays , où il se remit à peindre de petits tableaux , dans la maniere de *Mieris* & de *Terburg* , & qui furent autant estimés que les meilleurs ouvrages de ces deux fameux maîtres.

Le Prince Palatin engagea *Schalcken* , dont il connoissoit le mérite , à passer quelque tems à sa cour à *Dusseldorp*. Ce Prince fut si content de ses ouvrages , qu'outre le prix considérable qu'il

lui donna pour ses tableaux, il lui fit encore présent d'un nombreux service de vaisselle d'argent & de vermeil.

Il se retira dans son pays, comblé des faveurs de ce généreux Prince, & mourut à la Haye en 1706, âgé de soixante-trois ans.

Il eut pour disciple *Arnaud Booneft* d'Amsterdam; on ignore s'il en a eu d'autres.

*On voit de ce Maître au Palais Royal ;*

Un Homme qui donne une bague à sa femme; ces deux figures sont éclairées par une lumière qui produit un très-grand effet.

Un Jeune Garçon qui joue de la Guittare.

Une Bohémienne au milieu de plusieurs figures.





---

JEAN VERKOLIE.

---

**J**EAN VERKOLIE est placé à juste titre au nombre des bons artistes de la ville d'Amsterdam , où il vit le jour le 9 Février 1650.

Dans son bas âge , il s'amusa à copier des estampes , & apprit seul par le secours des livres , la perspective. Il essaya aussi de peindre à l'huile , & prit pour modèles les ouvrages de Guerard Vanzeyl , dont il épia de si près la marche , que ses copies ont trompé quelques amateurs. Le goût de Verkolie se perfectionnant de jour en jour , il sentit le besoin qu'il avoit des leçons d'un bon maître. Il entra dans l'école de Jean Lievens , peintre habile , & fit de grands progrès. Il entreprit plusieurs fois de composer des tableaux dans le goût de Guerard , & cette imitation étoit si parfaite , que son maître invitoit des curieux pour venir les admirer , & partager sa surprise. Il a aussi composé quelques sujets d'histoire qui surprennent , quand on considère le peu de tems & de secours qu'il a eu pour étudier les grandes parties qui conviennent à un peintre de ce genre.

Il possédoit aussi le talent de la gravure , dont il a fait usage , pour une partie de ses productions.

Il est mort jeune à Delft en 1693.

Cet artiste avoit une bonne couleur, & un pinceau flou; son dessein est correct, & ses compositions ingénieuses; il se plaisoit à représenter des assemblées, des festins, ou des sujets galants. Les tableaux de *Verkolie* sont très-estimés, & se trouvent dans les cabinets de Hollande & d'Allemagne.

Ses élèves sont, son fils aîné, cité parmi les bons artistes, *Thomas Vanderwelt*, *Jean Vander Spriet*, *Albert Vanderburg*, *Henry Steénwinkel*, & *Guillaume Verschuuring*.

## CORNILLE DE BRUYN.

**L**A Hollande est la patrie de *Cornille de Bruyn*. Il naquit à la Haye en 1652. Il voyagea toute sa vie, & par-tout il fit des études d'après la nature. Il dessina les villes, les campagnes, les monuments antiques, les modes étrangères, les animaux & les plantes qui s'offroient à lui dans les diverses contrées de l'univers.

En 1674, il alla à Rome, & fut admis dans la Société académique des Peintres de cette grande Ville; les beautés renfermées dans la ville, & les belles vues des dehors, furent les objets de son étude. Naples & Venise lui fournirent aussi des



morceaux piquans , qui contribuèrent à son instruction. Il parcourut l'Asie Mineure, l'Egypte & les Isles de l'Archipel. Il copia tout ce qu'il rencontra d'intéressant , points de vues , édifices , insectes , plantes , &c.

Il revint dans sa patrie , où il arriva le 19 Mars 1693. Il s'y occupa à peindre tous les desseins qu'il avoit rapportés ; mais la vie sédentaire ne lui convenoit pas ; il recommença ses voyages , & alla en Moscovie , en Perse , & dans les Indes. Dans tous ces pays il exerça son talent.

Le Czar Pierre lui fit faire son portrait , il peignit aussi les trois Princes , & les deux Généraux Guillaume Van - Outs - Hooru , & Jean Van-Hooru.

En 1708 il revint enfin dans sa patrie exercer son talent. Il fit graver ses desseins , & imprimer ses ouvrages. Il mourut à la Haye , on ignore en quelle année.

Les tableaux de cet artiste sont estimés. Son dessein est correct , & sa couleur est bonne.



## PIERRE VANDER-HULST.

**P**IERRE VAN-DER-HULST, né a Dort en 1652, devint un peintre très fameux pour les fleurs; il cherchoit à embellir ses tableaux de tout ce qui pouvoit leur convenir; il les ornoit de plantes, de serpents, de lézards & d'insectes, qu'il peignoit en perfection.

La fraîcheur de ses couleurs, la touche légère de son pinceau, une distribution de clair obscur bien entendue, concouroient à rendre ses ouvrages agréables & intéressans, & ont fait distinguer cet artiste entre ceux que l'on a placés au premier rang dans le genre de peinture auquel il s'adonnoit.

Il fut en concurrence avec du Jardin, Slingelandt, Potter Vander-Heyden, & Veeninx, & remporta un prix de 300 florins, proposé par un Bourguemestre, amateur des arts, qui vouloit encourager les talens.

Ce peintre voulut ensuite s'appliquer aux portraits, mais il y réussit beaucoup moins qu'aux fleurs & aux payfages. Sa réputation même en auroit souffert s'il n'eût repris le premier genre pour lequel il étoit destiné.

On ignore le tems & le lieu de sa mort, & s'il a formé des disciples.

ADRIEN



---

ADRIEN VANDER-WERF,

---

*Adriaan Van-der Werf.*

CE Peintre, né à Rotterdam en 1659, eut pour premier maître Corneille Picolet, peintre de portrait, & ensuite Eglon Van-der-Neer, chez lequel il resta pendant cinq ans & demi. Sorti de cette école, il chercha à perfectionner ses talents par l'étude des meilleurs artistes. Il s'attacha à peindre l'histoire en petit. Son dessein n'est pas toujours correct, sa touche est moëlleuse, & sa couleur fraîche & transparente, mais quelquefois un peu trop claire. Ses figures ont cependant beaucoup de relief, & son clair-obscur est bien entendu; son génie est facile, & ses compositions variées, selon les différens sujets qu'il traite, font autant connoître sa fécondité que la justesse de ses pensées. Ses tableaux sont terminés d'une manière qui étonne.

Personne n'a autant travaillé que cet artiste, n'a mieux joui de sa réputation, ni vû payer ses ouvrages un si haut prix. L'Electeur Palatin, pour lequel il a été fort occupé, l'a comblé de richesses, non-seulement en donnant un prix excessif

de ses tableaux, mais encore en le comblant de présens & d'honneurs. Il le créa Chevalier, transmit ce titre à ses descendans, & orna son écusson d'un quartier de ses armes électORALES; ce Prince le gratifia de son portrait enrichi de diamans d'une valeur considérable, & lui fit encore présent d'un service complet en vaisselle d'argent. *Wan-der-Werf* fit pour ce Prince quinze tableaux sur les Mysteres de la Religion, & qui sont les chefs-d'œuvres de cet artiste.

Le Roi Auguste de Pologne le vint voir à Rotterdam, en 1710, & n'oublia rien pour obtenir quelques-unes de ses productions. Il fut encore visité par le Duc de Wolfembutel, qui lui marqua le même empressement, pour avoir de ses ouvrages.

Après plusieurs voyages à Dusseldorp, ce peintre revint à Amsterdam, où, quelques années après, il mourut, en 1727, âgé de soixante-huit ans, épuisé par son assiduité au travail. Il a formé peu d'élèves qui soient dignes de sa réputation, & l'on ne peut citer que son frere Pierre *Van-der-Werf*, *Jean-Christian Sperling*, *Bartholomé Douven*, & *Van-Henry-Linboub*, qui de tous ses disciples est celui qui a le plus approché de sa maniere.



*M. le Duc d'Orléans possède de cet Artiste :*

Le Jugement de Pâris.

Une Vendeuse de Marée, tenant un couteau.

Et un Marchand d'Œufs.

---

## ARNOLD HOUBRAKEN.

**H**OUBRAKEN, bon peintre d'histoire, vit le jour le 28 Mars 1660, dans la ville de Dort. Ses parens lui procurerent tous les secours nécessaires pour faire les différentes études convenables à une éducation recherchée. Il marqua une prédilection particulière pour la peinture. Guillaume Drillenbourg fut son premier maître, & successivement il reçut des leçons de Jacques Lavecq & de Samuel Hoogstraeten. Il fut l'exemple de l'école de ce dernier, qui seul eut la gloire de le former. Il revint dans le lieu de sa naissance, où l'on voit les portraits qu'il y fit des personnes les plus considérables, & le tableau pour l'hôtel de la Monnoie, où il a représenté les officiers de ce tems. Il passa en Angleterre, pour y dessiner les portraits des grands hommes de ce pays ; & de retour en Hollande, il se mit à peindre des

sujets d'histoire, qui le mirent à portée de faire connoître ses talens. Le Sacrifice d'Iphigénie, Oreste, Pylade & la Contenance de Scipion, sont ses productions les plus renommées.

Cet artiste termina sa carrière le 14 Octobre 1719, à l'âge de cinquante-neuf ans, universellement regretté, tant pour ses talens, que pour la pureté de ses mœurs.

On ne lui connoît d'élève que *Jacques Houbraken*, son fils, qui s'est distingué dans la gravure.

*Houbraken*, le père, dessinoit assez bien, ses compositions sont spirituelles, son pinceau est délicat, ses draperies sont larges & bien jettées, & il ornoit ses tableaux de fonds d'architecture, qu'il rendoit d'autant mieux, qu'il étoit bon architecte.

Il s'amusoit de la poésie & des belles lettres, & l'on a de lui un *Traité de la Peinture*, & une *Vie des Peintres* qui sont estimés.





## GUILLAUME VAN-MIERIS.

**L**A ville de Leyde est célèbre par les hommes illustres qu'elle a produits, & *Guillaume Van-Mieris* qui étoit de ce nombre, y vit le jour en 1662. Il fut élève de son pere, & fit sous lui des progrès si étonnans, qu'à dix-neuf ans il étoit déjà un bon peintre; mais en perdant son pere, il perdit sa boussole. Il ne lui resta, pour achever de s'instruire dans son art, que la vue de la nature. Il l'étudia avec des yeux observateurs, & peignit bien-tôt d'après elle plusieurs scènes agréables de la vie privée. On cite un morceau qui lui a fait honneur, & qu'il a été obligé de répéter diverses fois avec des changemens, pour satisfaire à l'empressement des personnes de considération qui le désiroient. Il représente une Femme qui donne la bouillie à son Enfant, un autre excite le petit à manger, & le pere assis près du feu, regarde la malice de ses jeunes rejettons; ce tableau eut un grand succès.

*Van-Mieris* voyant les ouvrages de *Laireffe*, voulut s'essayer dans l'histoire. Il fit, entr'autres ouvrages de ce genre, *Renaud* endormi & appuyé sur les genoux d'*Armide*, entourée des gra-

ces & des amours ; le fond de ce tableau est orné d'un beau paysage , & le devant , de fleurs & de plantes.

Le même artiste possédoit aussi le talent de modeler en terre & en cire , & il a excellé dans cet art.

*Van-Mieris* vécut paisiblement , sans s'aveugler sur sa gloire , ni sur sa fortune , & se fit estimer pendant une longue vie , qu'il termina le 24 Janvier 1747 , âgé alors de quatre-vingt-cinq ans.

Ce peintre mettoit beaucoup d'harmonie dans ses ouvrages. Il les finissoit extrêmement , & ne négligeoit pas les plus petits détails ; mais on eût désiré , qu'à l'exemple de son pere , son dessein fût plus correct , & ses compositions plus sages.

Il a laissé pour élève son fils , *François Mieris* , qui marche sur ses traces.





RACHEL RUISCH VAN-POOL.

**R**ACHEL RUISCH VAN-POOL, naquit à Amsterdam, en 1664, & fut une des femmes qui honora le plus son pays par ses mœurs & par ses talens. Jeune, sans maître, & sans autre secours que son envie de dessiner, on la vit copier tout ce qui la frappoit en peinture & estampe. On jugea que la nature l'avoit destinée pour ce talent, & on lui donna pour maître Guillaume Van-Aelst, célèbre pour les fruits & les fleurs. Elle fit les plus rapides progrès sous cet habile homme, & se crut en état de ne plus avoir besoin d'autre maître que la nature; elle l'étudia, & la consulta; & par un choix heureux des plus belles fleurs, par la façon de les peindre, de les poser, & sur-tout de les contraster, elle en composa des tableaux charmans, qui établirent sa réputation, & la firent connoître dans toutes les cours de l'Europe.

L'Académie de la Haye la reçut au nombre de ses membres, ainsi que *Van-Pool*, son mari, qui étoit bon peintre.

L'Electeur Palatin, Jean-Guillaume, lui envoya un diplôme, daté du 7 Août 1708, qui

la nommoit peintre de la Cour de Dusseldorp, & ce Prince lui écrivit une lettre qu'il accompagna d'une toilette d'argent, composée de vingt-huit pièces, & de six flambeaux du même métal. Il lui fit aussi l'honneur d'être le parrain de son enfant, au col duquel, lorsque l'on le lui présenta, il passa un cordon rouge avec une magnifique médaille en or.

Presque tous les ouvrages de cette habile femme, ont été pour cet Electeur, qui aimoit ses talens & sa personne. La Flandre & la Hollande virent avec peine passer ses productions en Allemagne. Son pinceau s'est soutenu jusques dans une extrême vieillesse, & les tableaux qu'elle a peints à quatre-vingt ans, sont aussi finis que ceux qu'elle a faits à trente.

Aimée des Grands, respectée de ses rivaux, & chantée par les Poètes, elle poussa sa carrière jusqu'à l'âge de quatre-vingt-six ans, & la termina le 12 Octobre 1750.



L'Académie de  
de ses membres, ainsi que Van-Pool, son mari,  
qui étoit bon peintre.  
L'Electeur Palatin, Jean-Guillaume, lui en-  
voyé un diplôme, daté du 7 Août 1709.  
B. P. iv



ISAAC MOUCHERON.

**F**RÉDÉRIC MOUCHERON, peintre renommé, donna la naissance à *Isaac Moucheron*, qui naquit à Amsterdam, en 1670. Il fut élève de son pere, qu'il perdit n'ayant encore que seize ans; mais par l'exercice du dessein, il étoit déjà en état de se suffire à lui-même, & de continuer, sans le secours d'aucun maîtres, les études nécessaires pour l'accroissement de ses talens. Il passa à Rome à l'âge de vingt-quatre ans, admira les trésors de cette Ecole, & dessina tous les environs, tant de cette grande ville, que de celle de Tivoli. Il fut reçu dans la société académique, & surnommé l'*Ordonnance*.

*Moucheron* revint à Amsterdam chargé de dessein & d'études. Il y composa de grands tableaux de paysage, ornés de figures & d'animaux, & mourut le 20 Juillet 1744, à l'âge de soixante-quatorze ans.

Il réunissoit à son talent ceux de l'architecture & de la perspective.

Ce paysagiste renommé avoit une grande facilité. On distinguoit aisément l'espece de ses arbres, & son feuiller est léger. Comme il dessinoit

tout d'après la nature , ses tableaux en font une fidèle imitation. Sa couleur est vraie & fraîche , & l'on trouve dans ses ouvrages une grande entente , & beaucoup d'harmonie. Ils sont pour la plupart répandus en Hollande ; de Wit & Verkolie en peignoient les figures.

### MATTHIEU TERWESTEN.

LA ville de la Haye est le lieu de la naissance de *Mathieu Terwesten*. Il fut élève de son frere Augustin , qui s'est aussi distingué dans la peinture. Dès son enfance il avoit annoncé un goût décidé pour cet art. Guillaume Doudyns & Daniel Meytens , lui donnerent aussi des leçons ; la grande application & les soins de ses maîtres le mirent en état d'achever plusieurs plafonds , commencés par son frere , qui avoit été appelé à la cour de Berlin. Ses premiers ouvrages lui firent honneur , & lui procurerent la protection du plus grand favori du Roi Guillaume III. Il peignit plusieurs tableaux pour ce Mécène , & un grand salon , où il a représenté Diane au bain avec ses Nymphes. Ses succès & les louanges qu'il recevoit tous les jours , ne l'enorgueillirent point. Il sentit qu'il manquoit encore à la per-



fection de son art , la vue & l'étude des ouvrages des grands maîtres , & il se déterminà à faire le voyage d'Italie ; mais avant de s'y rendre , il passa à Berlin pour voir son frere. Il profita de l'occasion favorable qui se présentoit , de copier les beaux modeles arrivés de Rome , & obtint le premier prix du dessin. Il continua sa route , & arriva à Venise. Les ouvrages de Veronèse , du Tintoret & du Titien , furent les objets de ses regards. Il visita l'école de Charles Lothi , & passa à Rome , fut admis dans la Société académique , & dessina tout ce qui étoit propre à lui donner des leçons utiles. Il retourna à Venise pour y admirer de nouveau tout ce que les plus célèbres coloristes y ont transmis à la postérité , & se rendit à Berlin auprès de son frere , qui fut ravi des progrès que son élève avoit faits , & de l'abondante moisson d'études qu'il avoit rapportée d'Italie.

Il se rendit à la Haye en 1699 , & la même année il fut admis dans l'Académie des Peintres de cette ville , dans laquelle le grand nombre d'ouvrages dont il fut chargé , l'avoit obligé de se fixer. En 1710 , il fut nommé chef de l'Académie , & malgré ses grands travaux , il s'appliqua avec assiduité à l'instruction de la jeunesse. Il mourut dans la même ville , sans que l'on sache l'année de son décès.

Ses ouvrages sont répandus dans l'Allemagne & la Hollande, & sont autant de modèles pour les artistes. On y trouve du génie, de la correction, une bonne couleur, & beaucoup de facilité.

### PHILIPPE VANDYCK.

**P**HILIPPE VANDICK est encore aujourd'hui regretté de la Hollande, qui le considérait comme un de ses plus grands peintres. Il avait pris naissance dans la ville d'Amsterdam en 1680. Il étudia sous Arnold Boonin, qui vit avec plaisir, dès la tendre jeunesse de *Vandick*, de rares dispositions pour le dessin. La grande assiduité du jeune élève, & son application au travail, ont été les garants assurés de ses succès, & il fut assez sage pour ne quitter son maître, que quand il n'eut plus besoin de ses leçons. Parvenu à un degré de perfection suffisant pour s'exposer au grand jour, il alla demeurer à Middelbourg, où il ne tarda pas à s'acquérir des amis distingués, qui le firent travailler pour les personnes les plus qualifiées du pays. Mais la ville de la Haye étant encore plus propre à le faire connoître, il y vint demeurer, & fut fort occupé par le Prince Guillaume de Hesse, par le Prince d'Orange, & par des



particuliers qui revenoient des Indes avec des richesses considérables. Les Etats de Hollande employèrent aussi les talens ; mais la grande connoissance qu'il s'étoit faite des tableaux , acheva de l'enrichir. Il fut chargé par les Princes qui l'occupoient de leur en former des collections ; la Flandre & le Brabant , & plus encore sa patrie , furent les lieux où il fit l'acquisition des ouvrages dont il composa ses cabinets.

La conduite morale de *Vandyck* est sans reproches , il fut généralement respecté , & même on le nomma deux fois Diacre de l'Eglise Réformée. Il est mort le 3 Février 1752 , âgé de soixante-douze ans.

Le dessein de ce peintre est correct , ses portraits ont beaucoup de ressemblance ; ses tableaux bien composés , sont d'une bonne couleur , & méritent , par leur grand fini , un eplace dans les plus beaux cabinets.



## JEAN VAN-HUYSEN,

*Johan Van-Huyfen*

JEAN VAN-HUYSEN, naquit à Amsterdam en 1682. Il reçut les premiers principes de Juste son pere, peintre assez médiocre, & qui faisoit le commerce de tableaux. Devenu son maître, il suivit pour le paysage le goût de Nicolas Piémont, & donna dans un ton jaunâtre, qui n'étoit nullement agréable; il en prit un dans la suite plus clair, mais trop blanchâtre. Enfin ses paysages ornés de jolies figures, étoient peints d'une maniere tendre & légère; les ciels sont frais, les arbres bien feuillés & distingués, suivant leurs différentes especes. Mais sa réputation eût été peut-être médiocre, s'il s'en fût tenu à ce genre. Celui des fleurs & des fruits, lui en a établi une qui subsistera toujours: personne ne l'ayant surpassé dans cet art. Le velouté, le duvet des fruits, l'éclat des fleurs, le transparent de la rosée, le coloris le plus brillant, le plus moëlleux, joints à une imitation parfaite de la nature, le mouvement qu'il sçavoit donner aux insectes, tout enchante & concourt à un accord admirable, qui



rend ses tableaux uniques dans leur genre, & les place au-dessus de ceux de Mario di Fiori, de Michel del Campidoglio, de Daniel Zegers, & de Baptiste Monoyer; quoique ces artistes se soient supérieurement distingués dans ce même genre.

*Van-Huyfen*, plus ambitieux que ses prédécesseurs en cette partie de son art, voulut, par l'étude la plus assidue, arriver à une plus grande perfection, & s'élever au-dessus d'eux. Il cultiva dans son jardin les plus belles fleurs, pour épier les moments de leurs croissances & de leurs plus grandes perfections. Il étoit souvent au lever de l'aurore, à admirer leurs couleurs, leur éclat, & les teintes transparentes & légères dont elles sont colorées. Alors baignées de la rosée, il les transportoit dans son cabinet, & s'appliquoit à en rendre la fraîcheur & l'éclat. Ses amis cherchant à lui plaire, & à concourir au succès de ses talens, élevoient pour lui les fleurs les plus belles & les plus rares.

Sa réputation s'étant répandue chez les étrangers, ils mettoient un prix excessif à ses productions.

Ce peintre, jaloux de son talent, n'eut pour élève que la fille d'un nommé Haverman; elle fit des progrès qui étonnerent son maître même au point de lui causer un peu de jalousie, ses deux

freres , Juste & Jacques , se sont distingués dans la peinture ; le premier dans le genre des batailles ; le second copioit les tableaux de *Van-Huyfen* , au point de tromper les plus habiles connoisseurs.

Amsterdam perdit cet habile homme en 1749 , à l'âge de soixante-sept ans.

---

## HENRIETTE VAN-PÉE

V O L T E R S .

**L**A Demoiselle *Henriette Van - Pée Volters* , a fait honneur à son sexe & à la ville d'Amsterdam , où elle prit naissance le 5 Décembre 1692 , de Théodore Van-Pée , peintre estimé. Elle fut son élève , & apprit sous lui le dessein. Une miniature de Christophe le Blond qui lui tomba dans les mains , lui plut tellement , qu'elle se décida d'abord pour ce genre , & fit solliciter ce peintre de lui donner des leçons. Il se porta volontiers à la satisfaire , quand il eut vû un de ses ouvrages , & en peu de tems il la mit en état de se passer de son secours. Elle copia des tableaux d'après Vandyck. On y remarquoit même correction du dessein , même couleur & même touche , & quoique dans une grandeur bien différente , on ne pouvoit approcher



procher de plus près des originaux. Ces succès mirent ses talens en réputation, elle ne s'occupa plus que d'étudier la nature; les premiers de la Ville se firent peindre par elle; le Czar Pierre, le Roi de Prusse Frédéric - Guillaume, & les Grands des différentes cours, voulurent avoir de ses productions. Elle fut même sollicitée par ces Princes pour aller s'établir dans leurs Etats, & s'attacher près de leurs personnes; mais l'amour de la patrie, & plus encore sa liberté, lui firent refuser cet honneur. Ayant assez de fortune pour vivre aisément, & voulant mettre un terme à ses travaux, elle choisit Harlem pour le lieu de sa retraite, s'y fixa, y vécut philosophiquement, & mourut le 3 Octobre 1741, âgée de quarante-neuf ans.

Henriette réunissoit aux charmes de la figure, les qualités du cœur, & une conduite sans reproche. Cette femme célèbre a été chantée par les meilleurs Poètes de son tems. Ses ouvrages sont d'un fini précieux, & d'un dessein correct, & ont la force & la vigueur des tableaux peints à l'huile.



## JACQUES DE WITT.

JACQUES DE WITT naquit à Amsterdam en 1695. Dès son enfance il demanda à être peintre. Ce fut son premier instinct qui se changea par la suite en sentiment. Il eut pour maître Albert Spiers, peintre de portrait. Il passa ensuite à Anvers, où il avoit un oncle amateur de peinture, & qui avoit un riche cabinet de tableaux. Cet oncle le mit dans l'école de Jacques Van - Hal, peintre d'histoire. Deux années suffirent au jeune *de Witt*, pour le mettre en état d'étudier la nature. Il suivit exactement les leçons de l'Académie, obtint le prix du dessin d'après le modèle, & peu de tems après, il remporta celui de peinture. Ces garants assurés de sa supériorité future, n'ont point été démentis.

Il dessina chez les Jésuites, trente-six plafonds peints par Rubens & Vandyck, que le tonnerre a détruits en 1719. Ces morceaux précieux nous ont été conservés par les soins de cet artiste, & nous lui sommes redevables des gravures qui en ont été faites sur ses desseins. Il copia encore les tableaux les plus précieux du cabinet de son oncle, & ceux que diverses personnes s'empressèrent de



lui procurer. Il revint en 1715 dans sa patrie, où il fut accablé de portraits; mais son génie ne pouvoit se borner à ce genre trop dépendant du caprice. Il prit un vol plus haut, & se livra tout entier à l'histoire. Des amateurs célèbres employèrent ses talens. Il fit pour eux des tableaux & des plafonds qui le placèrent au rang des Peintres distingués, & ces amateurs furent autant de trompettes, qui s'empressèrent à publier son mérite & ses talens.

Les Bourguemestres chargerent *de Witt* de décorer la salle du Conseil, des trente-six. Il y représenta Moïse qui choisit les soixante-douze vieillards pour former son conseil. Les dessus des quatre portes sont ornés de bas-reliefs, genre dans lequel personne ne l'a surpassé, & dans les autres parties de la salle, il a peint différens emblèmes relatifs au lieu qu'il embellissoit, & au commerce des Hollandois.

Il a peint aussi la chambre Echevinale de la Haye, & différens tableaux pour les Eglises Catholiques de Delft.

Ces ouvrages immortaliserent *de Witt*, & l'occupèrent jusqu'à la fin de sa vie, dont on nous a laissé ignorer l'époque.

Sa carrière avoit été tranquille & heureuse, ses desirs bornés & son amour pour la gloire, toujours

subordonné à la sagesse. Les poètes ont célébré *Jacques de Witt*, & la Hollande vit avec peine la perte d'un homme qu'elle regardoit comme le meilleur peintre d'histoire de son siècle.

Il manquoit à cet artiste la vue des ouvrages de l'Italie; mais il y suppléa par la collection qu'il forma des desseins & des estampes des meilleurs maîtres. Ses compositions plaisent & sont ingénieuses; sa maniere est grande, son pinceau facile, & sa touche brillante & légère.

Un si grand talent a sans doute attiré dans son école beaucoup d'élèves, mais on en ignore les noms.





AUTRES PEINTRES

**A**BBER VAN-OUWATER, de la ville d'Harlem, fut un de ceux qui peignirent des premiers à l'huile, peu après Van-Eyck. Il faisoit l'histoire & le paysage, & passoit pour le plus habile peintre de son tems. Il vivoit en 1366, & eut pour élève Gérard de Saint-Jean, qui mourut fort jeune, & qui avoit les plus heureuses dispositions.



**CORNILLE ENGELBRECHTSEN**, vit le jour à Leyde, en 1468, il fut regardé comme l'un des meilleurs peintres de son tems. Il mourut dans sa patrie, en 1533, âgé de soixante-cinq ans.



**RICHARD AÉRTSZ**, surnommé *Jambe-de-Bois*, né dans la province de Noort-Hollande, en 1482, eut pour maître Mostaert. Il alla à Harlem pour se faire guérir d'une brulure à la jambe, que l'on fut obligé de lui couper; il se consola en découvrant ses heureuses dispositions pour la peinture, dans laquelle il se fit un nom. Il fut admis à l'Académie.

démie d'Anvers , en 1520 , & vécut jusqu'en 1577 , âgé de quatre-vingt quinze ans.



CORNILLE KUNST & son frere , dit le Cuisinier , étoient élèves de leur pere Cornille Engelbrechtsen - Kunst , naquit à Leyde en 1493 , il fut bon peintre d'histoire pour ce tems , & mourut à cinquante-cinq ans , en 1544. Le surnom de Cuisinier avoit été donné au second , parce que , pendant la guerre , il avoit fait ce métier. Il passa à la Cour de Henri VIII , Roi d'Angleterre , où ses talens pour l'histoire le firent très-considerer.



JACQUES CORNELISZ , l'un des plus habiles peintre d'histoire de la Hollande , naquit à Amsterdam. Il dessinoit & exprimoit avec force les caractères de ses figures , & fit aussi très-bien le portrait , & mourut en 1567 , âgé de 78 ans.



ARNAUD CLASOON , élève de Cornille Engelbrechtsen , né à Leyde , en 1498 , ne fit que des sujets d'histoire sainte , & ne voulut rien peindre de la fable. Ses compositions sont ingénieuses , mais sa maniere de peindre n'est point agréable ; il étoit peu correct , & cependant ses



ouvrages ont un mérite qui les a fait très-rechercher. Il se noya par accident, en 1564, âgé de soixante-six ans.



JEAN-CORNILLE VERMEYEN de la ville de Beverwyck, près d'Harlem, vit le jour en 1500. Il étoit fils du célèbre Cornille, dont nous avons parlé, il fut peintre de l'Empereur Charles V, qui le conduisit en Afrique, & lui fit faire sur les lieux mêmes des desseins de ses conquêtes, pour être exécutés en tapisserie. Cet artiste qui avoit mérité un rang distingué entre les plus habiles peintres de son tems, mourut en 1559, dans la ville de Bruxelles. L'on dit qu'il portoit une si longue barbe, qu'elle traînoit à terre, & que Charles V se plaisoit à marcher dessus.



PIERRE PORBUS, né à Gouda, fut peintre d'histoire & de portrait. Il mourut en 1583.



JEAN FRÉDEMAN DEVRIES, de Frise, fut bon peintre d'architecture & de perspective; il fit dans ce genre plusieurs grands ouvrages avec lesquels il trompa les hommes & les animaux. Il a fait aussi plusieurs livres d'inventions & de re-

---

## 408 PEINTRES HOLLANDOIS.

---

gles d'architecture. Le tems de sa mort n'est pas connu. Il eut pour élèves ses deux fils, qui suivirent sa maniere, & qui furent comptés entre les bons artistes.



THIERRY BARENTSENT, d'Amsterdam, naquit en 1534. Il fut élève de son pere, & alla à Venise, où il se mit dans l'école du Titien, dont il devint l'ami. Il retourna dans sa patrie qu'il enrichit des talens qu'il avoit acquis dans l'Italie. Il composoit avec esprit, & coloroit dans la maniere du maître sous lequel il avoit étudié. Il passa encore pour un des meilleurs peintres de portrait de son tems, & finit sa vie à cinquante-huit ans, en 1592.



CORNILLE CORNELIS, né à Harlem en 1562, fut élève de François Porbus. Ce peintre mourut à soixante seize ans, en 1638, & laissa un grand nombre de bons tableaux & d'élèves, tels que Girard, Pieters de Delft, Cornille Jacobs, Cornille Enghelsens, Gérard Nop, & Zacharie Dalemaer.



HENRI CORNILLE VROOM, né à Harlem, fut élève de son pere; il s'appliqua à pein-



dre des marines, où il réussit. Il se fixa en Angleterre, & y mourut.



JACQUES DE BRAY, de Harlem, dessinoit bien & coloroit d'un beau ton de couleur, il fit également l'histoire & le portrait, & mourut en 1664. Il eut pour élève son fils Jacques de Bray, qui peignit bien les fleurs.



JACQUES RUGERS-BLOK, de Gouda, fut ingénieur & très-bon peintre d'architecture & de perspective Il fut estimé du fameux Rubens, qui lui dit n'avoir jamais vu de perspectives mieux peintes que les siennes. Il mourut d'accident au siège de Berg-Saint-Vinox, au service de l'Archiduc Léopold.



THÉODORE-RAPHAEL KAMPHUIZEN, élève de Thierry Gouertz, naquit à Gorkum en 1586; il étoit de famille noble. Son talent fut de faire des paysages ornés d'animaux, qu'il peignoit d'une belle couleur, & avec finesse & légèreté.



PIERRE BRONKHORST, né à Delft en 1588, a peint des vues intérieures d'Eglises d'un

---

## 410 PEINTRES HOLLANDOIS.

---

très-beau fini & d'une belle couleur. Il mourut en 1661.



ADRIEN VANDERVERNNE de Delft, d'une famille très-considerée, naquit en 1589. Après ses études, il entra dans l'école de Jérôme Van-Dieste à Leyde. Ses progrès le firent rechercher par le Roi de Danemarck, par le Prince d'Orange, & par plusieurs grands Seigneurs. Il composoit avec facilité; & comme il étoit un des meilleurs poëtes de son tems, il mettoit de l'esprit & de l'érudition dans ses ouvrages. Son pinceau est léger, & sa couleur est franche. Il fit aussi de très-grandes batailles, & réussit dans tous les genres. Un de ses ouvrages de poësie qui a pour titre : *Le Monde Ridicule*, fut imprimé en 1635; ce qui fait croire qu'il vivoit encore en ce tems, celui de sa mort n'étant point marqué dans les Historiens Hollandois.



ADRIEN VAN-LINSCHOOTEN, né à Delft en 1590, fut élève de Spaniolet, il donnoit beaucoup d'expressions & de caractère à ses figures, & coloroit d'une maniere vigoureuse & vraie. Il vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingt-huit ans.





CORNILLE WIERINGEN, né à Harlem, qui de constructeur de vaisseaux, devint bon peintre de marine, connoissoit parfaitement toutes les manœuvres, & rendoit parfaitement la transparence de l'eau & ses mouvements.



EVARD VAN-AELST, de Delft, peignit les objets inanimés avec une vérité séduisante. Il mourut en 1658, & eut pour élève son neveu Guillaume Van-Aelst, qui le surpassa dans ce genre.



PIERRE-JEAN VAN-ASCH, né à Delft en 1603, peignit le paysage en petit d'une manière précieuse & vrai; sa touche est légère, & son coloris est lumineux.



ALBERT KUYP naquit à Dort en 1606. Il fut élève de son père qui faisoit bien le paysage. Il le surpassa dans ce genre, & sçut orner les siens d'animaux & de petites figures bien touchées & spirituelles. Ses ouvrages les plus ordinaires sont des vues des environs de Dort.



---

## 412 PEINTRES HOLLANDOIS.

---

CÉSAR VAN-EVERDINGEN, né dans la ville d'Alcmaer en 1606, fut placé de bonne heure chez Jean Van-Bronkhorst. Il réussit également dans le portrait & dans l'histoire, & fut très grand architecte. Il mourut âgé de soixante-treize ans, en 1679.



EMANUEL DE WITT, né à Alcmaer en 1607, fut élève d'Evrard Van-Aelst. Il quitta l'histoire pour peindre des Eglises, où il réussit d'une manière singulière en les ornant de figures spirituelles. Sa couleur est transparente & vaporeuse. Il se noya en 1692.



SALOMON CONING, né à Amsterdam, en 1609, fut élève de Nicolas Moyart; il fut admis dans la société des peintres d'Amsterdam, en 1630. Il peignoit l'histoire & le portrait, & dessinoit de bonne manière. Il fut estimé des artistes.



OTHO MARCELIJ naquit à Amsterdam en 1613. Il peignit parfaitement les insectes, les reptiles & les plantes. Il fut peintre de la Reine mère, & retourna dans sa patrie, où il mourut en 1673, âgé de soixante ans.





GILLES SCHAGEN, né à Alcaer, en 1616, eut pour maître Salomon Ravesteyn, il fit le portrait avec le plus grand succès. Il se mit ensuite à représenter des combats sur mer, où il réussit également. Quelque tems après, il retourna dans sa patrie, où il fut chargé de la direction des ouvrages publics, comme architecte, & y mourut regretté, en 1668.



FERDINAND BOL, qui naquit à Dordrecht, fut élève de Rembrandt. Il imita son maître pour la couleur & la force, & mourut fort âgé, en 1681.



DAVID BÉEK, né à Delft en 1621, fut disciple d'Antoine Vandyck. Il fut jugé un des meilleurs élèves de cette école, ses talens lui firent gagner l'estime des Grands. Charles I, Roi d'Angleterre, le choisit pour enseigner le dessein au Prince de Galles son fils, & aux Ducs d'Yorck & de Glocester. Il passa de la Cour de Londres à celle de France. Il fut en Danemark & en Suede, & fut chargé par la Reine Christine, de peindre pour elle tous les Princes de l'Europe. Béek peignit le portrait dans le goût de son maître, avec une facilité si extraordinaire, que le Roi Charles I, le voyant peindre, lui dit : « Je crois, Béek, que

« vous peindriez à cheval en courant la poste. »  
Il se retira à la Haye, où il mourut subitement.



ADAM PYNAKER prit naissance dans le bourg de ce nom, & fut fort jeune à Rome. Il avoit le talent de bien peindre le paysage. Il sçavoit faire distinguer les différens arbres, & varier leurs formes & leurs couleurs, & exprimer même les vapeurs de l'atmosphère dans ses lointains. Il mourut très-estimé pour ses talens, en 1673.



ALDERT VAN-EVERDINGEN, né à Alkmaar, en 1621, commença ses études sous Roland Savery, & les continua chez Pierre Molyn; son goût l'avoit déterminé à peindre le paysage & les marines. Il sçut rendre la variété des arbres & leurs dégradations dans les forêts, percer les lointains par des coups de lumières, & y répandre la fraîcheur de la nature. Dans les marines, il exprima les tempêtes, la couleur & la transparence des eaux. Il sçut rendre l'air obscurci par les brouillards, & donner la vie à ses ouvrages par de petites figures animées qui caractérisent leurs actions. Il mourut en 1675, lais-



---

## PEINTRES HOLLANDOIS. 415

---

fant des fils qui se sont fait un nom sur les traces de leur pere.



HENRY ROKES, surnommé *Zorg*, naquit à Rotterdam en 1621. Il fut élève de David Teniers, & imita la maniere de ce maître & celle de Brauwer, & prit la belle couleur de l'un, & la touche franche & légère de l'autre. Ses compositions sont toujours prises dans les actions du bas peuple, ce sont tantôt des marchés, des tabagies & des fêtes de Paysans.



EMANUEL MURANT, de la ville d'Amsterdam, né en 1622, fut élève de Philippe Wouwermans, il s'appliqua à faire des vues, des vieilles masures, des châteaux de Hollande, qu'il rendit d'une maniere si vraie, qu'il semble que ce soit la nature même. Sa couleur est lumineuse, sa touche est d'une légereté & d'une finesse qui ne sent point le travail, & qui rend la vérité.



JACQUES LA VECQ, né à Dordrecht en Hollande, fut si fidele imitateur de Rembrandt, son maître, que plusieurs de ses ouvrages ont passé pour être de lui. Il fut admis au nombre

---

## 416 PEINTRES HOLLANDOIS.

---

des peintres de la Société Académique de Dordrecht, & mourut en 1674.



MATTHIEU WITHOOS, né en 1627, dans la ville d'Amersfort, fut chez Jacques Van-Campen, qui lui enseigna son art. Il voyagea à Rome, où ses ouvrages furent très-recherchés, autant pour la beauté de son coloris, la finesse & la fonte de son pinceau, que pour la gaieté de ses compositions. Il fixa son séjour à Hoorn, où il mourut en 1703, âgé de soixante-seize ans.



HENRY GRAUW, peintre d'histoire, né à Hoom dans le nord de la Hollande, en 1627, fut élève de Jacques Van-Kampen, il alla à Rome étudier les statues antiques & les tableaux de Raphaël, & se forma dans le dessein qu'il soutint d'un beau coloris; de-là il fut à Amsterdam, à Utrecht, & s'établit à Alcmæer, où il mourut en 1672, après avoir fait nombre de grands ouvrages.



N. ROESTRAETEN naquit à Harlem, en 1627. Il apprit à peindre de François Hals, & devint habile dans plusieurs genres, & particulièrement dans le portrait. Il alla en Angleterre, où



où Leli l'engagea à ne peindre que de petits sujets, craignant la concurrence; ce qui les rendit amis. Il mourut à Londres en 1698.



**LOUIS BAKHUYSEN**, né à Embden en 1631, fut peintre de marine. Il dessina d'abord à la plume des vaisseaux & des vues qu'il fit si parfaitement, qu'il les faisoit payer un prix extraordinaire. Il se mit pour apprendre à peindre, chez Van-Everdingen; & par son application, il devint en peu de tems, un des plus célèbres artistes de l'Ecole Hollandoise. Il s'exposoit souvent dans une simple barque au milieu des orages, pour examiner l'effet des vagues irritées, les naufrages & les vaisseaux brisés par les tempêtes, sans penser au péril où il étoit exposé. Il mourut en 1709, âgé de soixante-dix-huit ans.



**JEAN DE BAAN** naquit à Harlem en 1633; & eut pour maître Jacques Backer. Il devint un des meilleurs peintres de portrait de l'Ecole de Hollande, & mourut à la Haye en 1702.



**GUILLAUME VAN-DEN-VELDE**, l'un des plus habiles peintres de marine de Hollande, est

---

## 418 PEINTRES HOLLANDOIS.

---

né à Amsterdam en 1633. Il fut élève de son pere, célèbre dans cette belle partie de la peinture. Ayant été appelé en Angleterre, le Roi Jacques I lui donna une forte pension. Il fut successivement occupé par Charles II & Jacques II. Il mourut à Londres en 1707. L'on estime dans cet artiste sa couleur transparente & dorée, & sa touche légère. Ses vaisseaux sont dessinés avec la plus scrupuleuse exactitude, & ses figures animées & dans des attitudes variées & convenables à leurs dignités & à leurs fonctions.



CORNILLE KIEK, né à Amsterdam en 1635, peignit les fleurs, & sur-tout les tulippes & les hiacinthes, d'une maniere inimitable.



JEAN STEEN, né à Leyden en 1636, fut disciple de Van-Goyen, ses talens pour la peinture auroient porté sa réputation au premier rang chez les peintres Hollandois, si sa conduite avoit répondu aux dispositions qu'il avoit reçues de la nature.



JEAN BÉELDEMAKER, peignit des chasses au cerf & au sanglier; il fit aussi de petits tableaux de cabinets d'un beau fini & d'une belle



---

PEINTRES HOLLANDOIS. 419

---

couleur. Il étoit né à la Haye , & s'établit à Amsterdam , où il mourut en 1669.



JEAN LE DUC, né à la Haye en 1636, fut élève de Paul Potter; il imita ce maître, & peignit très-bien les animaux. Il quitta la peinture, & fut fait Capitaine d'Infanterie.



PIERRE VAN-SLINGELANDT, né à Leyden, l'an 1640, fut élève de Gérard Dow; il imita si bien la maniere de son maître, qu'il l'a souvent égalé, & quelquefois surpassé. Il mourut en 1691.



JACQUES TORENVILET, né à Leyde, 1641, est mort dans la même ville, en 1719, à l'âge de soixante-dix-huit ans. Il peignit bien le portrait & l'histoire. Ses ouvrages se ressentent de l'Ecole d'Italie, où il avoit étudié, mais il y a joint le fini & la couleur de son pays. Ses compositions étoient bizarres, mais ingénieuses.



ALBERT MEYERING, né à Amsterdam en 1645, fut élève de son pere, qui l'envoya à Rome perfectionner les talens qu'il avoit reçus de

la nature ; de retour en Hollande , il fut chargé de peindre plusieurs plafonds , où la facilité de son génie se fit admirer. Il joignit à un coloris vigoureux , une touche légère & variée. Il sçavoit orner les plafonds de tableaux , d'architecture & de beaux payages.



MICHEL VAN-MUSSCHER , l'un des artistes les plus célèbres de l'Ecole de Hollande , naquit à Rotterdam en 1645. Ses progrès furent si rapides , que l'on vit à peine ses commencemens. Il fit d'abord le portrait , & ensuite il imita la maniere de Mieris , de Metzu & de Jean Stéen , & s'en fit une après , qui le distingua & qui lui est particuliere. Ses compositions simples & prises dans la bonne bourgeoisie , sont soutenues d'un coloris frais & vigoureux. Sa touche est fondue , légère , & variée selon les objets. *Musscher* mourut à Amsterdam à l'âge de soixante ans , en 1705.



JEAN GLAUBER , élève de Nicolas Berghem , naquit à Utrecht en 1646 ; la nature avoit tellement disposé les organes de cet artiste , qu'il imita tout ce qu'il voyoit , il saisit la maniere de son maître pour peindre les animaux , & prit aussi celle des meilleurs maîtres dans le pay-



sage. Ses productions sont très-nombreuses & très-recherchées. Il mourut à l'âge de quatre-vingt ans, en 1726.



JEAN HUGTENBURCH, né à Harlem en 1646, devint un des plus grands peintres de batailles de l'Ecole de Hollande. Il fit le voyage d'Italie en 1667, & vint ensuite à Paris, où il reçut des leçons du fameux Van-der-Meulen, dont il sçut profiter. Le Prince Eugene qui se l'étoit attaché, lui envoyoit les plans des sièges & des batailles de ses campagnes, dont il faisoit des tableaux. La vivacité de son génie passoit dans ses ouvrages. Il exprimoit la peur, la douleur & le désespoir, & caractérisoit chaque nation d'une manière qui le faisoit aisément reconnoître. Il mourut à Amsterdam en 1733, âgé de quatre-vingt-sept ans.



JEAN VOORHOUT, né près d'Amsterdam dans l'année 1647, fut élève de Jean Vannoort, & mérite d'être mis au rang des meilleurs peintres d'histoire de Hollande, autant pour l'élévation de son génie dans ses compositions, que pour le coloris, & l'exécution générale de ses ouvrages.



GERARD HOET, peintre d'histoire, né en 1648 dans la ville de Bommel, prit les premières leçons de son art, de Risen, il composoit avec beaucoup de génie & dans le costume des anciens. Sa couleur est vive & harmonieuse, & la touche de son pinceau est fraîche. Il acquit beaucoup de considération & de biens par ses talens, & mourut dans son pais, où il fut regretté.



AUGUSTIN TERWESTEIN, né à la Haye, le 4 Mai 1649, étudia sous Guillaume Doudyns, & fut se perfectionner à Rome. Il quitta l'Italie & visita la France & l'Angleterre, comme il avoit le génie & l'exécution facile; il fit un très-grand nombre d'ouvrages considérables, tant pour des galleries, que pour des plafonds. L'Elekteur de Brandebourg l'attira à sa cour, l'occupa, & le combla de biens. Il le choisit aussi pour établir une Académie qu'il fit construire à l'instar de celle de Paris, & l'en nomma directeur.



JEAN VAN-DER-BENT, naquit à Amsterdam, à ce que l'on croit, vers l'an 1650. Il eut pour Maître Wowermans, dont il suivit la



maniere. Il mourut de chagrin d'avoir perdu 4000 florins que son hôte lui vola.



ABRAHAM ONDRUS peignit bien les chasses, les animaux & le paysage.



JEAN VAN-BUNNIK, né à Utrecht en 1654, eut pour Maître Herman Zacht-Leven, habile payfagifte. Il s'y forma au même genre, & prit une maniere légère & terminée, avec un coloris vigoureux. Il voyagea en Italie, & se perfectionna au point de faire désirer ses ouvrages par les artistes. Il mourut à Anvers en 1627.



CHARLES DE MOOR, en 1656, naquit à Leyde; il étoit fils d'un marchand de tableaux. Il fut à Amsterdam, se mit sous Abraham Vanden Tempel, après la mort du quel il retourna à Leyde, & se mit sous la conduite de François Mieris, & après à Dort chez Godefroy Scalken. Il s'occupa ensuite de grands tableaux d'histoire, où il mit tout le sentiment & l'expression possible; il peignit aussi de petits sujets pris dans la vie privée, qu'il terminoit avec une fraîcheur & une

légereté qui les ont rendu précieux aux yeux des artistes.



JEAN GRIFFIER, né à Amsterdam ; vint au monde en 1656, & étudia sous Roland Rogeman. Il se fit une maniere qui le distingue des autres artistes, & se fixa aux marines & aux paysages. L'étude de la nature le perfectionna. Il passa en Angleterre, où ses ouvrages furent recherchés. Ayant fait construire un vaisseau d'une maniere particuliere, il y fixa sa demeure avec toute sa famille ; il voyagea dans toutes les parties de la Hollande, un gros tems le fit échouer, & perdre sa fortune sur un banc de sable. Il fit construire encore un autre vaisseau, dans lequel il vivoit comme dans le précédent, avec toute sa famille, & il y travailloit comme s'il eût été sur terre ; cependant après avoir parcouru les mers pendant plusieurs années, il se retira à Londres, où ses tableaux étoient estimés & bien payés, & il y mourut.



GUILLAUME WISSING de la Haye, naquit en 1656, fut élève de Pierre Lely, se distingua dans le portrait, & succéda à son maître dans la



place de premier peintre de Jacques II, & fut envoyé à la Haye pour peindre Guillaume III, Prince d'Orange. Il fut aimé & chéri des Grands, mais il ne put éviter l'envie qui, à ce que l'on croit, le fit périr par le poison en 1687, âgé de trente-un ans.



FRANÇOIS-PIERRE VERHEYDEN, né à la Haye en 1657, avoit exercé la sculpture jusqu'à l'âge de quarante ans. Ayant pris du goût pour la peinture, il s'appliqua à copier Sneyders, & parvint à peindre des chasses & des animaux dans la maniere de ce maître. Il réussit également à rendre la légereté & la transparence des plumes; il eut surpassé les plus habiles en ce genre, s'il fût plutôt entré dans la carrière. Il mourut en 1711.



JACQUES DE HEUS, né à Utrecht en 1657, fut élève de son oncle Guillaume Heus, qu'il parvint à surpasser. Il voyagea en Italie, & son application aux études de l'Académie, le rendit un des meilleurs dessinateurs de son tems. Il prit du goût pour les ouvrages de Salvator-Rose, & chercha à les imiter en étudiant la nature dans les campagnes, où il examina la couleur des arbres & des rochers, & les effets de la

lumiere. La finesse & l'esprit qu'il donnoit à ses figures, & la vérité avec laquelle il peignoit les animaux, lui ont mérité le rang distingué qu'il eut entre les peintres de son pays. Il se plaisoit dans la bonne compagnie dont il faisoit l'agrément par son esprit & son érudition. Sa vie fut terminée en 1707.



**BONAVENTURE VAN-OVERBECK**, est né à Amsterdam en 1660. L'on croit qu'il fut élève de Gerard Laireffe. Il fit d'abord le voyage de Rome où il dessina beaucoup d'après l'antique. De retour en Hollande, Laireffe charmé des nombreux desseins qu'il avoit rapportés, se lia d'amitié avec lui, & profita lui-même de ces études, dont il orna depuis ses beaux tableaux. Overbeck retourna encore deux fois à Rome, & fit une collection de desseins des antiquités, dont il forma un recueil qu'il grava, & qu'il alloit mettre au jour, lorsqu'il mourut en 1709.



**JEAN MIERIS**, élève de son pere, naquit à Leyden en 1660. Il annonça les plus grands talens, mais la délicatesse de sa santé ne lui laissa pas le tems de les faire connoître au point où ils pouvoient parvenir. Il mourut à Rome en 1609.





N. VROMANS, surnommé le Peintre de Serpents, né en Hollande en 1660, parvint à peindre les reptiles, avec tant de vérité, qu'il en reçut ce surnom.



CORNILLE DU SART, né à Harlem en 1665, est regardé comme celui des élèves d'Adrien Ostade qui a le plus approché de sa manière. Il épioit toutes les actions des villageois & des gens du peuple, qu'il rendoit d'une vérité singulière & plaisante. Il mourut en 1704.



JURIAËN POOL, né à Amsterdam l'année 1666, fut estimé un des meilleurs peintres de portraits de son tems; il avoit épousé Rachel Ruisch. Il mourut à quatre-vingt ans, en 1745.



GHERARD RADEMAKER, naquit à Amsterdam en 1672, & fut élève de Goor qu'il perdit bientôt, ce qui le détermina à aller à Rome, où il passa trois années. Revenu à Amsterdam il fit plusieurs grands sujets d'histoire & des plafonds dans lesquels l'on remarquoit la grande manière qu'il avoit puisée en Italie, & la fécondité de son génie. Sa couleur tient de celle de son



## 428 PEINTRES HOLLANDOIS.

pays , & en foutient bien la réputation. Il ſça-voit l'architecture & la perspective , & les employoit utilement dans ſes ouvrages. La mort l'enleva en 1711 , à l'âge de trente-huit ans.



JACQUES DE BAAN, né à la Haye en 1673, commença ſous ſon pere , & alla enfuite à Rome où il étudia pluſieurs années. Il compoſa de petits ſujets de la vie privée qui le firent conſidérer comme un des meilleurs peintres de ſon pays. Il joignoit à ce talent, celui du portrait , qu'il eut fait comme les plus habiles maîtres de ſon pays, mais il fut arrêté dans le plus beau de ſon âge , & mourut à vingt ſept ans.



KOENRAET, élève de Constantin Netscher , né à la Haye en 1678, vivoit dans ſon jardin où il cultivoit les fleurs qu'il peignoit avec une légèreté & une couleur qui les fait admirer. Il vécut ſoixante-neuf ans malgré la délicateſſe de ſa ſanté qui faiſoit toujours craindre pour ſa vie.



JACQUES APPEL naquit à Amſterdam en 1680. Il eut pour maître Timothée de Graef. Il étudia le payſage où il réuſſit , & fit auſſi le portrait.





HERMAN VAN-DER-MYN, naquit à Amsterdam en 1684. Il fut élève d'Ernest Stuyven, commença par peindre des fleurs & des fruits, après il fit le portrait & ensuite l'histoire. Il fut à la Cour de l'Electeur Palatin, qui, en 1716, étoit le rendez-vous des plus célèbres artistes de l'Europe, & retourna à la Haye en 1717. Il fit alors plusieurs tableaux d'histoire qui furent admirés, mais auxquels il mettoit un prix qui paroissoit au-dessus de leur valeur. Ayant fait un voyage à Paris en 1718, pour présenter au Duc d'Orléans, régent, ses ouvrages, ce Prince lui en témoigna sa satisfaction, & Coypel conseilla lui-même au Prince de les acquérir; mais Van-der-Myn les mit à un prix si exorbitant, que les tableaux lui restèrent. Il fut en Angleterre, où ayant fait connoître le talent qu'il avoit pour le portrait, il peignit plusieurs des principales familles dans des tableaux d'histoire, dont les têtes sont parfaitement ressemblantes & coloriées avec force. Ses étoffes bien jettées font illusion, par la vérité avec laquelle elles sont rendues. Ses tableaux d'histoire ont du caractère & sont vigoureux, quoique la couleur en soit un peu rougeâtre; les compositions en sont ingénieuses, & les idées poétiques; le dessein est assez correct, mais peu scavant. La facilité avec laquelle cet artiste tra-

vailloit, lui a fait produire un nombre infini d'ouvrages, qui, quoique bien payés, n'ont sçut fixer sa fortune. Il mourut à Londres en 1741.



ADRIEN VAN-DER-BURG, né à Dordrecht en 1693, eut, pour apprendre les principes de son art, des leçons d'Arnold Houbraken. Il s'appliqua d'abord au portrait, où il réussit singulièrement bien, ensuite il composa de petits sujets qui auroient dû lui faire autant d'honneur que de profit, si sa conduite avoit répondu à ses talens. Il mourut en 1733.



GERARD MELDER d'Amsterdam, né dans l'année 1693, fut bon peintre de miniature; il ne se borna pas au portrait, il sçut faire des sujets d'histoire, où l'on remarque du génie, une belle couleur, & de la finesse dans le dessein.



CORNILLE TROOST naquit à Amsterdam en l'année 1697. Il commença chez Arnold Boonen, & se perfectionna d'après la nature; il s'appliqua au portrait, où il mérita une distinction particulière, & fut choisi pour faire les ouvrages les plus distingués dans ce genre, & dont plusieurs



se voyent dans les édifices publics. Il vécut jusqu'à l'année 1750.



JEAN ANTIQUUS, né à Groningue en 1702, fut d'abord peintre sur verre ; mais il quitta ce talent qui lui déplaisoit , & passa en Italie. Il se fixa à Florence , où il fut très-accueilli par le Grand-Duc. Après la mort de ce protecteur éclairé des arts , il voyagea , & revint dans sa patrie , où il fut bien reçu & fort employé. Il étoit bon dessinateur , & peignoit facilement ; l'Ecole Romaine lui avoit donné un style noble auquel il réunit une belle couleur : ces avantages lui ont mérité de justes éloges , & un rang entre les bons peintres de l'Ecole de Hollande. Il mourut âgé de soixante-quatre ans , en 1750.



le voyant dans les éditions publiées il vint lui  
donner l'année 1750.

JEAN ANTICUS, né à Groningue en  
1703, fut d'abord peintre; mais il quitta  
ce talent pour l'éducation, & passa en Italie. Il se  
fit à Florence, où il fut très accueilli par le  
Grand-Duc. Après la mort de ce prince, il se fit  
docteur, & revint dans sa patrie, où  
il fut bien reçu & fort employé. Il étoit bon ha-  
bitué, & peignoit facilement; l'Ecole Romaine  
lui avoit donné un style noble auquel il réunissoit  
belle couleur: ces avantages lui ont mérité de  
justes éloges, & un rang entre les bons peintres de  
l'Ecole de Hollande. Il mourut âgé de soixante-  
deux ans, en 1750.

